

Rumpler
Chan.

1758

IK⁵

2, 294

Rumpleo Sianoine
cum. i. ordine Guckoy

Cat. Inscrip. Medec. Hygiene

2

36/79,80

787

1758 1

L'ART
DE
CONSERVER SA SANTÉ,
PAR
L'ÉCOLE
DE SALERNE.

Traduction nouvelle en Vers François,
par BRUZEN de la MARTINIÈRE
PAR MR. B. L. M.

*Augmenté d'un Traité sur la Conservation
de la Beauté des Dames, & de plusieurs
autres Secrets utiles & agréables.*



A PARIS,
PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

M. DCC. LX.

18

HT 0137 33 561

DV-E-10

CONSERVATION SERVICE

THE GOLF DE SAFFRAN

Produced on the banks of the Safran river
Paris 12^e arr. M.

G2018/D4/71

1402 46301



3

À
MONSIEUR
DU PERRON,
DOCTEUR
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE MONTPELLIER.

É P I T R E.

*AMi, dont le savoir, fruit de vos longs
travaux,*

*Pour moi de la cruelle Parque
Vient de suspendre encor les funestes ci-
seaux,*

*De ma reconnoissance acceptez cette mar-
que.*

*Nous sommes, vous & moi, disciples d'A-
pollon;*

*Il est le Dieu des Vers & de la Médecine:
Et si de sa lumiere il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre
machine,*

*Et quel remede en peut retarder la ruine,
Il n'admet quelquefois dans le sacré
Vallon.*

*C'est lui, n'en doutez point, c'est lui qui
m'encourage*

A réunir dans cet Ouvrage

L'agrément & l'utilité

Des attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.

Depuis six siècles admirée,

*L'Ecole de Salerne, Ouvrage du bon
sens,*

Fut par un plat Bouffon enfin défigurée.*

*Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-
vingts ans,*

Cette informe copie, oubliée, ignorée,

N'ait plus aujourd'hui de Lecteur?

*Quel autre sort mérite un pareil Traduc-
teur?*

* Le Sieur MARTIN, Médecin.

Du Rimeur goguenard telle est la négligence,

Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,

*De son caquet énorme on tire peu de fruit.
Souvent loin de son but la rime le conduit:*

Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit goutte.

DU FOUR vint après lui. Commentateur diffus;

Par les vains ornements qu'à son texte il ajoute,

*Il fait de Médecine un pot-pourri confus,
Etouffe son sujet sous de froids badinages,
Et pour rendre trois vers, noircit jusqu'à dix pages.*

Ce précieux trésor, dans leurs mains avili,

*Tomboit honteusement dans un injuste oubli.
Je voudrois, s'il se peut, en relever la gloire:*

Tel est mon but; voyez si j'y frappe, & jugez

Si par quelque mot accessoire,

*Du vrai texte les sens ne sont point trop
changés :*

*Et comme en l'art d'autrui souvent on bal-
butie ,*

Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'associe.

*Plût au Ciel, docte Ami, que, sans trop
me flatter ,*

*Sans risquer votre honneur, vous pussiez
adopter*

*Ces conseils, où je n'ai d'autre part que
la rime!*

*En ce cas du Public je croirois mériter
L'applaudissement unanime.*

B. L. M.

P R É F A C E.

Q Uoique ce volume soit fort petit, il contient néanmoins la traduction Française la plus complete de l'Ouvrage connu sous le nom de l'ECOLE DE SALERNE. Les deux seules traductions que j'en ai vues, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'est qu'une Paraphrase de quelques textes ; & celle de Du Four est un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en prose.

La matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera, sans doute, que je me sois ingéré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de Mars * les premières attaques d'une infirmité très-douloureuse, à laquelle une vie sédentaire n'est que trop sujette. Réduit à garder quelque temps la chambre, & n'ayant pas la tranquillité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi, je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre édition de l'*Ecole de Salerne*, que celle de

* 1743.

Martin, imprimée à Rouen en 1660. Je croyois que ce fût l'Ouvrage entier. Le style mauffade du Traducteur me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus supportable, en le traduisant de nouveau. J'en fis donc quelques articles. Je les communiquai à quelques amis, & sur-tout à Mr, le Docteur Du Peron, sçavant Médecin. Il m'assura très-positivement, que j'avois parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcé de faire à mon texte, étoient conformes à la saine Doctrine. Sa candeur généralement reconnue, me convainquit que l'approbation étoit sincere; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lu en François plus agréablement que dans son Livre. Des personnes de la premiere distinction en souhaiterent des copies, & je pris des mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers cités de l'Ecole de Salerne, & qui ne se trouvoient point dans mon édition. Je les recueillis, & les rendis comme le reste; mais je ne sçavois où les ranger. L'édition de

Du Four en 1671 me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion, faite à Francfort 1612; on me procura enfin celle de René Moreau, à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte, qui y est plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

Il est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son Ecole de Salerne, d'autres firent de pareils vers sur les matieres qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre, & qu'ainsi l'Ouvrage à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

J'ai peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisés de marquer les bonnes & les mauvaises qualités de la biere, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pays-Bas, ou Anglois, y a inséré cet article en faveur d'une boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne croie pas que ce morceau soit du texte original, je n'ai pas laissé de le traduire en faveur

des Peuples chez qui la biere est commune. Il en est de même de plusieurs autres matieres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après coup.

J'ai pris la liberté d'être plus court sur la Saignée que ne l'est le texte donné par Du Four. Mon but n'est pas d'instruire les Chirurgiens sur la maniere de saigner; & ce qui est dit dans l'Original en un seul Vers, sur la saignée de la *Salvatelle*, auroit eu besoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ouverture de la Veine, &c. sont les affaires du Chirurgien; & ce ne sont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un galant homme, qui ne veut savoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conservation, ou pour le rétablissement de sa santé.

C'est par un autre motif que je me suis dispensé de traduire le calcul des os, des dents, & des veines du corps humain.

*Offibus ex denis bis centenisque novenis
Constat homo; denis bis dentibus & duodenis;
Ex tercentenis decies sex quinqueque venis.*

L'Ecole de Salerne, supposé que ces trois Vers en soient véritablement, compte dans l'homme deux cents dix-neuf os, trente-deux dents, & trois cents soixante-cinq veines. Les Anatomistes modernes en donnent des calculs bien différens; pourquoi traduire une fausse énumération?

Ce qui regarde les quatre Tempéraments. manque absolument à l'édition de René Moreau, &, par conséquent, à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du Livre: ainsi je l'ai mis en son lieu. Il paroît que ces Vers ont été fait à plusieurs reprises; car chaque article d'un Tempérament commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après coup par quelqu'un qui s'est peu soucié de le lier avec ce qui précède.

J'ai tâché de tenir un certain milieu entre le triste & le bouffon. La matiere d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion, pour dérider le front du Lecteur, sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des

endroits j'ai sacrifié le Poëte au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interprete, l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.



L'ÉCOLE
DE SALERNE,
DÉDIÉE
AU ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRÉCEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ.

*A*nglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,
Parce mero, cenato parùm, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;
Ne midum retine, ne comprime fortiter anum;
Curas tolle graves, irasci crede profanum.
Hec benè si serves, tu longo tempore vives.

*A*U Roi d'Angleterre salut.
Toute l'Ecole de Salerne
En ce court Ecrit a pour but
De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,

S'il veut se garantir de toute infirmité,
 Et vivre en parfaite santé.
 Buvez peu de vin pur ; le soir ne mangez guère ;
 Faites de l'exercice après chaque repas.
 Dormir sur le diner, c'est l'usage ordinaire ;
 Toutefois ne le suivez pas.
 Quand vous sentez que la Nature
 Veut vous débarrasser d'une matière impure,
 Ecoutez ses conseils, secondez ses efforts :
 Loin de vous retenir, vite de cette ordure,
 Le plutôt qu'il se peut, délivrez votre corps.
 Fuyez les soins fâcheux, par eux le sang s'altère ;
 Comme un poison funeste évitez la colere.
 En observant ces points, comptez que de vos jours
 Un régime prudent prolongera le cours.

§. II.

MOYENS DE SE PASSER DE MÉDECIN.

*Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant
 Hæc tria : mens hilaris, requies moderata, diæta*

Si n'est nul Médecin près de votre personne,
 Qui dans l'occasion puisse être consulté,
 En voici trois que l'on vous donne :
 Un fonds de belle humeur, un repos limité,
 Et sur-tout la sobriété.

§. III.

DU CHOIX DE L'AIR.

*A*er sit purus, sit lucidus & bene clarus;
*I*nfectus per se, nec olens fetore cloacæ,
*A*lteriusque rei corpus nimis inficientis.

D'Un air pur & serein connoissez l'avantage:
 Il y faut, s'il se peut, choisir votre séjour.
 D'un égout, d'un marais, craignez le voisinage;
 Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. IV.

NE PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

*P*otus aquæ sumptus, comedenti incommoda præstat;
*H*inc friget stomachus, crudus & indè cibus.

Dans vos repas ne buvez point d'eau claire;
 Il en provient trop d'incommodités:
 L'estomac refroidi mal-aisément digère,
 Et ce qu'on mange alors laisse des crudités.

§. V.

UTILITÉ DE SE LAVER SOUVENT LES MAINS.

*L*otio post mensam tibi confert munera bina,
*M*undificat palmas & lumina reddit acuta.
*S*i fore vis sanus, ablue sæpè manus.

EN sortant de table, l'usage
 Veut que vous laviez les mains.
 La netteté sied bien : les yeux rendus plus fins,
 Sont de cette pratique un second avantage.
 Laver souvent les mains, est une propreté
 Qui contribue à la santé.

§. VI.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU BON VIN.

V*ina probantur odore, sapore, nitore, colore:
 Si bona vina cupis, quinque plaudentur in illis;
 Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frigida.*

QUANT au vin, sur le choix, voici notre doctrine :
 Buvez-en peu ; mais qu'il soit bon.
 Le bon vin sert de médecine,
 Le mauvais vin est un poison.
 Point de vins frelatés, ils gâtent la poitrine :
 Un vin frais, naturel, pétillant, gracieux,
 Doit flatter le palais, l'odorat & les yeux.

§. VII.

DES VINS DOUX ET BLANCS.

C*orpora plus augent tibi dulcia, candida, vina.*
LE vin bourru chatouille ; on le boit avec joie :
 Il engraisse, il est nourrissant.

Mais

Mais craignez qu'il n'opile, ou la rate, ou le foie,
 Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.
 D'un vin blanc, clair, fin, le mérite
 Consiste en ce qu'il passe vite.

§. VIII.

DU VIN ROUGE.

*SI vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
 Venter stipatur, vox limpida turbificatur.*

BEaucoup plus lent en ses progrès,
 Le vin rouge bu par excès,
 Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre;
 Il le rend dur comme une pierre;
 Et c'est de toutes les boiffons
 Celle qui d'une voix gâte plutôt les sons.

§. IX.

DES EFFETS ET DES MARQUES DES BONS VINS.

*G*ignit & humores melius vinum meliores.
Si fuerit nigrum, corpus reddit tibi pigrum;
Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,
Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

TOujours aux meilleurs vins donnez la préfé-
 rence;
 Ils produisent toujours les meilleures humeurs.

Méprifez un vin noir, épais, fans transparence:
 Il envoie au cerveau de groffieres vapeurs;
 Il charge l'estomac, cause des pefanteurs,
 Et rend fujet à la paresse.

Choiffiez, pour bien faire, un vin mûr, un vin vieux,
 Un claret pétillant, dont la délicatesse
 Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux:
 Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux;
 Encore, en le buvant, consultez la sagesse.

§. X.

DU MOÛT.

*P*rovocat urinam mustum, citò solvit, & inflat.

LE moût où le nitre domine,
 Gonfle, purge, & chasse l'urine.

§. XI.

MAUVAIS EFFETS DU MOÛT.

*I*mpedit urinam mustum, solvit citò ventrem,
 Hepatis Empbraxim, (*) splenis generat, lapidemque.

L est un autre moût de nitre moins chargé:
 Il gonfle l'estomac, fait aller à la selle;
 Ce moût, par qui le ventre est assez bien purgé,
 Engorge foie & rate, & donne la gravelle.

(*) Mot Grec qui signifie *obstruction*.

§. XII.

DE LA SOUPE AU VIN.

*B*ls duo vipa (*) facit, mundat dentes, dat acutum
 Visum, quod minus est implens, minuens quod abundat,
 Ingeniumque acuit; replet, minuit tamen ossa.

Soupe au vin, autrement la soupe au perroquet,
 A plus d'un merveilleux effet:
 Elle embellit les dents, elle éclaircit la vue;
 Dans les vaisseaux qu'elle refait,
 Aisément elle s'insinue.
 Les humeurs abondoient; elle les diminue,
 Et vous forme un sang plus parfait.

DE LA SOUPE.

Ne méprisez point le potage;
 Rien ne vous nourrit davantage,
 Ni ne fournit des sucx meilleurs,
 Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

REMEDE POUR CEUX QUI ONT TROP BU DE
 VIN AU SOUPER.

*S*i nocturna tibi noceat potatio vini,
 Matutinâ horâ rebibas, & erit medicina.

(*) Mot formé de la première syllabe de *vinum* & de
 celle de *panis*; pour dire du pain trempé dans du vin.

SI, pour avoir trop bu la veille,
 Votre estomac est dérangé,
 Ayez dès le matin recours à la bouteille,
 Vous ferez bientôt soulagé:
 Par ce remède bien purgé,
 Aux maux de cœur, aux maux de tête,
 Vous donnerez un prompt congé,
 En prenant du poil de la bête.

§. XIV.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

*Salvia cum rutâ faciunt tibi pocula tuta:
 Adde rosæ florem, minuuntque potenter amorem.*

LA sauge & la rue ont le don
 De rendre saine une boisson.
 Si l'on y joint la fleur de rose,
 Rien ne tempere mieux l'ardeur que l'amour cause.

§. XV.

DU CHOIX DE LA BIÈRE.

Non acidum sapiat cerèvisia, sit benè clara,
 Ex granis benè cocta bonis, satis ac veterata,
 De quâ potetur, stomachus non indè gravetur.

Pour avoir dans la biere un breuvage bien sain,
 Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire &
 belle,
 Bien cuite & faite d'un bon grain,
 Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

§. XVI.

EFFETS DE LA BIÈRE ET DU VINAIGRE.

C *Rassos humores nutrit cerevisia, vires*
Præstat, & augmentat carnem, generatque cruorem,
Provocat urinam, ventrem quoque mollit & inflat.
Infrigidat modicum, sed plus desiccatur acetum.
Infrigidat, macerat, melanch: dat, sperma minorat,
Siccus infestat nervos, & pinguis siccatur.

C E que la biere a de mauvais,
 C'est que par un suc trop épais,
 Elle nourrit l'humeur grossiere;
 Car on fait d'ailleurs que la biere
 Rend charnu, fortifie, & même elle fournit
 Beaucoup plus de sang qu'on ne pense,
 Fait uriner en abondance,
 Enfle le ventre, l'amollit,
 Et modérément rafraichit.

Du vinaigre le trop d'usage
 Refroidit, desseche, amaigrit,

Et fait qu'un pauvre époux, dont le suc dépérit,
Néglige la paix du ménage.
Le vinaigre corrompt, change un tempérament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage,
Qui des nerfs desséchés trouble le mouvement.

§. XVII.

DES ALIMENTS QUI SONT DE BONNE
ET LÉGÈRE NOURRITURE.

*Ova recentia, vina rubentia, pinguis jura,
Cum similibus purâ, nature sunt valitura.*

Choisissez une nourriture
Simple, & conforme à la nature.
Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du vin clairet.
Fine fleur de froment, & méts de cette espece,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§. XVIII.

DES VIANDES QUI NOURRISSENT
ET ENGRAISSENT.

*Nurit & impinguat triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vina, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus maturæ, uvæque recentes.*

VOus manque-t-il de l'embonpoint;
 En ce cas ne négligez point
 L'usage du froment, le porc frais, la moëlle,
 Le fromage nouveau, les rognons, la cervelle.
 Les vins doux, l'œuf mollet, les chairs d'un jus
 exquis,
 Figues mûres, raisins nouvellement cueillis,
 Vous feront une graisse, & saine, & naturelle.

§. XIX.

DES VIANDES MÉLANCOLIQUES.

P*Erstica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa,
 Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
 Atra hæc bile nocent, suntque infirmis nocitura.*

ABstenez-vous du fruit, & laissez l'abricot,
 La pêche, la pomme & la poire,
 Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,
 Lievre, cerf, bœuf, chevre; en un mot,
 Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XX.

IL NE FAUT POINT CHARGER L'ESTOMAC.

T*U nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
 Purgatum, vacuumque cibo quem sumpseris antè.*

*Ex desiderio id poteris cognoscere certo.
Hæc sint signa tibi subtilis in ore dieta.*

Pour manger, attendez que l'estomac soit vuide.
S'il n'a point digéré votre dernier repas,
D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas.
Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

§. XXI.

BONS ET MAUVAIS EFFETS DE LA FAIM
ET DE LA SOIF.

Non bibe non sitiens, & non comedas saturatus.
*Est sitis atquæ famas moderata bonum medicamen.
Si super excedunt, important sepè gravamen.*

NE buvez point sans soif. Quand l'estomac est
plein,

Attendez, pour manger, le retour de la faim.
Et la soif, & la faim, dans un degré modique,
Sont contre bien des maux le meilleur spécifique.
Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux;
Il en peut provenir mille accidents fâcheux.

§. XXII.

AVANTAGES DE LA SOBRIÉTÉ.

Pone gula metas, ut sit tibi longior ætas;
Ut Medicus satur, percus de morte levatur.

Sur le manger & sur le boire
 Réprimez l'appétit, usez-en prudemment.
 L'homme sobre plus tard arrive au monument.
 Un docte Médecin l'a dit; on peut l'en croire.

§. XXIII.

DES OEUFS.

*SI sumes ovum, molle sit atquè novum.
 Singula post ova, pocula sume nova.*

SI vous mangez un œuf, qu'il soit frais & mollet,
 Et sur chaque œuf buvez un trait.

§. XXIV.

DU FROMAGE ET DES NOIX.

*P*ost pisces nux sit, post carnes caseus adsit.
Unica nux prodest, nocet altera, tertia mors est.

Qu'aux viandes, pour dessert, succede le fromage,
 Qu'au poisson succede la noix.
 Une seule suffit; deux font trop: l'homme sage
 Se garde bien d'en manger trois.

§. XXV.

IL FAUT RÉGLER SES REPAS SUIVANT
LA SAISON DE L'ANNÉE OÙ L'ON EST.

*T*emporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor æstatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus caveas, ne sint tibi luctus.
De mensâ sume quantum vis tempore brumæ.

AU retour des Zéphyr, sobre en vos aliments,
Ne vous empiffrez point de trop de nourriture,
Et songez qu'alors la Nature
Des plantes & du corps excite les ferments.
Quiconque mange outre mesure
Durant les chaleurs de l'Été,
Est l'ennemi de sa santé.
Ménagez-vous durant l'Automne,
Et ne vous fiez point aux pièges de Pomone.
L'Hyver vous met en sûreté:
Suivez votre appétit en toute liberté.

§. XXVI.

BOIRE EN MANGEANT, ET NE PAS BOIRE
ENTRE LES REPAS.

*I*nter prandendum sit sæpè parùmque bibendum.
Ut minùs ægrotas, non inter fercula potes.

Voulez-vous qu'un dîner soit sain & profitable ;
 Ne mangez point à sec , humectez en buvant ,
 Mais à petits coups & souvent .
 Autant qu'il faut , buvez à table ;
 Mais pour vous bien porter , entre les deux repas ,
 Sans grand besoin , ne buvez pas .

§. XXVII.

DES QUALITÉS DU BON PAIN.

„ **P**anis non calidus , nec sit nimis inveteratus ,
 „ Non bis decoctus , non in sartagine frigus .
 Sed fermentatusque oculatusque ac benè coctus .
 Et salsus modicè ex granis validis electus .
 Non comedas crustam , choleram quia gignit adustam .
 Purus sit , sanus ; non talis sit tibi vanus .

DE votre table il faut exclure
 Le pain sortant du four , & le pain qui moisit ,
 Le biscuit sec , les pâtes en friture .
 En fait de pain , le Sage le choisit
 D'un bon grain , peu salé , bien paîtri ; la levure
 Y doit toujours , par la cuisson ,
 Produire des yeux à foison .
 Une croûte trop sèche engendre trop de bile .
 Préférez-lui la mie , à broyer plus facile .
 Que le pain soit bien cuit , léger , d'un bon levain :
 S'il n'est point tel , il n'est pas sain .

§. XXVIII.

DES DIVERSES MANIERES D'APPRÉTER
LES VIANDES.

*L*exa fovent, sed friza nocent, assata coercent,
Acria purgant, cruda sed inslant, salsaque siccant.

Quant aux viandes, sur-tout retenez pour prin-
cipe,
Que le bouilli tout simple, aisément digéré,
A tout ragoût doit être préféré.
La friture est mal-saine, & le rôti constipe;
L'âtre purge, le cru fait enfler & grossit;
Le salé dessèche & maigrit.

§. XXIX.

DE LA CHAIR DE PORC.

*E*si porsina caro sine vino pejor ovina;
Si vinum tribuis, tunc est cibus & medicina.
Carnes porcinae cum cepis sunt medicinae.

LA chair de porc n'est jamais bonne,
Si le bon vin ne l'assaisonne.
Sans vin, loin que ce porc soit bon,
Il vaut bien moins que le mouton.

Avec cette liqueur j'opine
 Pour qu'on en mange librement.
 Il purgera bénignement:
 Ajoutez-y l'oignon; c'est une médecine.

§. XXX.

DE LA CHAIR DE VEAU.

Sunt nutritivæ multum carnes vitulinæ.

CHair de veau, soit dit en passant,
 Est un manger fort nourrissant.

§. XXXI.

DES INTESTINS DU COCHON.

Lia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

DEs veaux on mange les tripailles;
 Le cochon est le seul, entre les animaux,
 Dont on estime les entrailles
 Asez pour les compter entre les bons morceaux.

§. XXXII.

DU COEUR, DE LA RATE, ET DES ROGNONS.

COrda suillarum sunt audio tristitiarum.
 Splen quoquè spleniticis est mansus sæpè salubris;
 Dissuadentur edi renes, nisi solius hædi.

DU porc le cœur attriste & cause bien des maux.
 Et la rate, tout au contraire,
 Contre les maux de rate est souvent salutaire.
 Ne mangez de rognons que ceux des feuls che-
 vreaux.

§. XXXIII.

DES OISEAUX BONS A MANGER.

Sunt bona gallina, capo, turtur, sturna, columba;
 Quiscula cum merula, phasianus, & ortyometra,
 Frigellus, perdix & otis, tremulusque amarellus.

Mangez la poule, le chapon,
 La tourterelle, le pigeon,
 La caille, le faisan, la tendre gelinote,
 Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinçon,
 Et la farcelle qui barbote.

§. XXXIV.

DU CANARD.

*O Fluvialis anas, quantâ dulcedine manas!
Si mihi cavissem, si ventri fræna dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas.*

UN canard de riviere, avec soin apprêté,
Flatte un goût délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intempérance.
Il faut de la sobriété.
Je fais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fièvre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

DE L'OIE.

*Auca sicut Cotam mensis, campis Achelotam,
Auca petit Bacchum mortua, viva lacum.*

L'Oie est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain:
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

§. XXXVI.

DES ENTRAILLES DE QUELQUES ANIMAUX.

*E*geritur tardè cor, conquoquitur quoquè durè.
 Sic quoquè ventriculus. Tamen exteriora probantur.
 Reddit lingua bonum nutrimentum medicinæ.
 Concoctu est facilis pulmo, citò labitur ipse.
 Est melius cerebrum gallinæ quàm reliquorum.

DU cœur il faut que je proscrive
 La chair indigeste & massive;
 Le ventricule également
 Se digere mal-aisément:
 La langue, plus tendre & plus fine,
 De l'aveu de la Médecine,
 Est un assez bon aliment;
 Le poumon se digere, & passe promptement.
 Toute cervelle est nourrissante;
 Celle de poule est excellente.

§. XXXVII.

DU FOIE.

*C*essat laus hepatis, nisi gallinæ vel anatis.

DU canard, du poulet, le foie est délicat;
 Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

§. XXXVIII.

DES POISSONS EN GÉNÉRAL.

*SI pisces molles sunt, magno corpore tolles.
Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.*

AL'égard des poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs, ou mous, les choix sont diffé-
rents :

Des mous, préférez les plus grands ;
Des durs les plus petits ; la chair en est plus fine.

§. XXXIX.

DES POISSONS EN PARTICULIER.

*Lucius & perca, saxaulis & albica, tinca,
Plagifia & gornus, cum carpá, galbio, trutta,
Grata dabunt pisces hi præ reliquis alimenta.*

LA truite, le brochet, la carpe, le faumon,
La tanche, le rouget, la perche, le goujon,
La sole, la merlus, la plie & la limande,
Avec une fausse friande,
Font moins regretter les jours gras ;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XL.

DE L'ANGUILLE ET DU FROMAGE.

*V*ocibus anguille sunt prave, si comedantur.
 Qui physicen non ignorant, hoc testificantur.
 Caseus, anguille, sunt prave si comedantur,
 Nè tu sepe bibas, & rebibendo bibas.

L'Anguille avec la voix ne sympathise pas.
 Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.
 Des anguilles & du fromage
 Manger trop, cause du dommage;
 Mais si vous en mangez d'abord
 Il faut les arroser, & boire un rouge bord.

§. XLI.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITÉS.

*H*i fervore vigent tres: salsus, amarus, acutus.
 Alget acetosus, sic stipans (*) ponticus atque
 Unctus & inspidus dulcis dant temperamentum.

DE ce que produit la Nature
 Pour remede ou pour nourriture,

(*) *Austere, astringent.*

On peut, par la simple faveur,
 Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
 Le salé, l'amer, l'âcre échauffent : au contraire,
 Toute chose aigre rafraîchit ;
 L'âpre resserre & rétrécit ;
 L'insipide & le doux font un suc salulaire,
 Qui purifie, humecte, & d'un commun aveu,
 Entre les deux excès tient un juste milieu.

§. XLII.

RECETTE POUR LES SAUSSES.

*S*alvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum.
 His bona fit salsa, nisi fit commixtio falsa.

Pour vous faire une sausse aisée, appétissante,
 Prenez sauge, persil, ail, poivre, sel & vin ;
 Mettez-en de chacun la dose suffisante :
 Cet assaisonnement est sain.

§. XLIII.

DU SEL.

*V*as condimenti præponi debet edenti.
 Sal virus refugat rectè, inspidumque saporat ;
 Nam sapit esca malè, quæ datur absquè sale.

C ij

*Urunt res falsæ visum, semenque minorant,
Et generant scabiem, pruritus sive rigorem.*

Sur la table, outre la saucière,
Ayez devant vous la salière:
Toute viande sans sel n'a, ni goût, ni saveur:
Il chasse le venin, corrige la fadeur.
Mais l'excès est à craindre: il affoiblit la vue;
Et qui plus est, il diminue
Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
Qui répare le genre humain.
Autre effet de l'abus: tout homme qui trop sale,
A le cuir sujet à la gale.

§. XLIV.

DU SOUPER.

*EX magnâ cenâ stomacho fit maxima pena.
Ut sis nocte levis, fit tibi cæna brevis:
Cæna brevis vel cæna levis, fit raro molesta;
Magna nocet, medicina docet, res est manifesta.*

SI vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & sain,
Vous devez fuir comme la peste,
Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit.

On force l'estomac. Une douleur funeste
 En est presque toujours le déplorable fruit.
 A souper point de gourmandise.
 En mangeant peu le soir, vous vous porterez mieux.
 Le Médecin l'assure; & sans qu'il vous le dise,
 Cette vérité saute aux yeux.

§. XLV.

COMMENCER LE REPAS PAR BOIRE.

UT vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

BUvez en commençant; vous suivrez un usage
 Qui ne peut être que fort sage.
 Par un verre d'abord l'ésophage arrosé,
 A ce qu'on mange ensuite ouvre un passage aisé.

§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE RÉGIME AUQUEL
LE CORPS EST ACCOUTUMÉ.

OMnibus assuetam jubeo servare dietam,
 Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
 Hippocrates testis, quoniàm sequitur mala pestis.
 Fortior hæc meta medicine certa dieta.

Avez-vous constamment suivi quelque régime ;
L'habitude est formée, il faut la respecter :

Sans une cause légitime,

On ne doit point s'en écarter.

Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,

Qui souvent coûte cher à qui l'ose attenter.

De tout dérèglement le corps est la victime.

Le divin Hippocrate a déduit prudemment

Le tort qu'à la santé fait un dérangement.

Que si vous méprisez son avis salutaire,

Tant pis pour vous, c'est votre affaire ;

Mais ce ne fera pas sans doute impunément.

§. XLVII.

DU RÉGIME A PRENDRE.

*Q*uale, quid, & quando, quantum, quoties, ubi,
dando

Ista notare cibo debet Medicus bene doctus ;

Ne malè conveniens ingrediariis iter.

DÈS le commencement, c'est au Médecin sage

De prescrire la quantité,

Le choix, le temps, la qualité

Des aliments dont vous ferez usage ;

De peur qu'en vous d'abord un triste égarement

Ne gâte sans retour un bon tempérament.

§. XLVIII.

DES OEUF S.

*Non vult mentiri qui vult pro lege teneri
 Quod bona sunt ova candida, longa, nova.
 Hec tria sunt norma, (*) vernalia sunt meliora.*

ON tient pour regle invariable,
 Que tous les œufs, pour être bons,
 Doivent être frais, blancs & longs;
 Mais l'œuf de poule est préférable.

§. XLIX.

DU LAIT.

*L*Ac etbicus sanum caprinum, post camelinum,
 Ac jumentinum plus omnibus est asininum.
 Plus nutritivum vaccinum, sic & ovinum.
 Si febricit, caput aut doleat, non est bene sanum.

AUX gens que pas à pas conduit vers le tombeau
 La phthisie ou la fièvre lente,
 On ordonne le lait de chèvre ou de chameau,
 Ou celui de jument comme chose excellente;

(*) Des œufs pondus dans la maison.

Mais si d'une migraine on ressent les douleurs,
 Si sur le corps la fièvre exerce ses rigueurs,
 Du lait apprenez que l'usage
 Fait moins de bien que de dommage.

§. L.

DU BEURRE ET DU PETIT LAIT.

LEnit & humectat, solvit sine febre butyrum.
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.

LE beurre aux fiévreux interdit,
 Par son baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.
 Le petit lait pénètre, incise, ouvre la voie,
 Lave & fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoie.

§. LI.

DU FROMAGE.

Caseus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Caseus & panis sunt optima fercula sanis.
Si non sunt sani, tunc illum haud jungito pani,

LE fromage est froid, dur, astringent & grossier.
 Avec d'excellent pain il faut l'associer.
 Quand on le mange avec régime
 C'est un fort bon manger pour qui se porte bien.

Pour un estomac cacochyme ,
 Tout bon qu'il est, il ne vaut rien.

§. LII.

DES NOIX, DES POIRES ET DES POMMES.

*Adde pyro potum. Nux est Medicina veneno.
 Fert pyra nostra pyrus, sine vino sunt pyra virus:
 Si pyra sunt virus, sit maledicta pyrus.
 Dum coquis, antidotum pyra sunt, sed cruda venenum.
 Cruda gravant stomachum, relevant sed cocta grava-
 tum.
 Post pyra da potum, post pomum vade cacatum.*

LA noix, dont j'avertis qu'il faut ne manger guère,
 Est bonne à l'estomac, conforte ce viscere;
 Elle corrige le venin.
 La poire ne vaut rien sans vin.
 Si vous la mangez en compote,
 C'est un excellent antidote.
 Mais poire crue est un poison.
 Vous pouvez là-dessus régler votre conduite.
 Crue, elle charge trop l'estomac; étant cuite,
 Elle y porte la guérison.
 Quand on a mangé de la poire,
 Que le premier soin soit de boire.
 Après la pomme allez en quelque lieu secret,
 Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.

§. LIII.

DES MEURES.

*M*Ora sitim pellunt, recreant cum faucibus uvam.

LA meure défaltere, & sa douceur aigrette
Récree également le gosier, la luette.

§. LIV.

DES CERISES.

*C*Erasa si comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis inest.

LA cerise a pour la santé
Plus d'une bonne qualité.
C'est un des meilleurs fruits que produise la terre;
Il purge l'estomac, il forme un sang nouveau:
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les reins de la pierre.

§. LV.

DES PRUNES.

*F*Rigida sunt, laxant, multum profunt tibi pruna.

Fraîche ou sèche, la prune offre un double profit;
Car elle lâche & rafraîchit.

§. LVI.

DES PÊCHES ET DES RAISINS.

*P*ersica cum musto vobis datur ordine justo
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussi valet, est bona reni.
Utilitas uvæ sinè granis & sinè pelle,
Dat sedare sitim jecoris, choleraque calorem.

L'Ordre en est établi, la raison nous le prêche;
Il faut du vin avec la pêche.
A la noix joignez les raisins.
Le raisin sec à la rate est contraire;
Aux poumons il est salutaire.
Contre la toux, contre les maux des reins,
C'est un remede très-facile.
Outre qu'on en fait de bons vins,
On peut encor le rendre utile,
Pour un foie échauffé, contre une ardeur de bile,
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

DES FIGUES.

P *Ectus lenificat ficus, ventremque relaxant,
Seu dentur crudæ, seu cum fuerint benè coctæ.
Nutrit & impinguat, varios curatque tumores,
Scrophæ, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge papaver ei, confracta foris trahit ossa.*

C Rue ou cuite la figue est un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraisse, & sert en Médecine;
Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.
Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplasme a fait les cures les plus belles.
Joignez-y le pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

§. LVIII.

MAUVAIS EFFETS DE L'EXCÈS DES FIGUES.

P *Ediculos, veneremque facit, sed cuilibet obstat.*

Q Uoique la figue soit si bonne,
Gardez-vous bien d'en faire excès;
Je ne le conseille à personne:
Voici quels en sont les effets.

Son suc engendre d'ordinaire
 Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,
 Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts
 Qui dans peu ruinent le corps.

§. LIX.

DES NEFLES.

*M*ultiplicant midum, ventrem dant escula stridum.
Mespila dura placent, sed mollia sunt meliora.

A Bien vuidier les eaux la nefle est diligente;
 Pour le ventre elle est restringente.
 Encore ferme, elle plaît; mais pour votre santé,
 Elle est toujours meilleure en sa maturité.

§. LX.

DES POIS.

*P*isum laudandum nunc sumpsimus, ac reprobandum.
Est inflativum cum pellibus atque nocivum;
Pellibus ablati sunt bona pisa satis.

F Aut-il louer les pois, ou faut-il qu'on les blâme?
 Ce légume en sa peau n'est pas sain, il enflamme.
 Otez-la-lui, sans nul danger,
 Ce légume se peut manger.

§. LXI.

DES FEVES.

*M*Anducare fabam caveas, parit illa podagram.

JAmais la feve ne fut bonne
 Pour ceux que la goutte affoiblit:
 On tient même qu'elle la donne;
 Plus d'un savant Auteur l'a dit.

§. LXII.

DES PANETS, *Lat. PASTINACA.*

*Q*Uod pastum tribuat, est pastinaca vocata.
 Auamen illa parùm nutrit, quia non subacuta.
 Confortat coitum, non est ad menstrua muta.

LE panet, racine champêtre,
 N'est pas d'un goût appétissant.
 Son nom, dit-on, vient du mot pâtre;
 Encor que le panet soit fort peu nourissant.
 Mais il a des vertus qui de toutes les Belles
 Méritent de toucher le cœur.
 D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur,
 Réchauffe également les Dames, & chez elles
 Ramene tous les mois une utile pâleur.

§. LXIII.

DES NAVETS, *Lat. RAPA.*

*R*apa juvat stomachum, novit producere ventum,
 Provocat urinam, præstatque in dente ruinam.
 Si malè cocta datur, tibi torso sic generatur.

AMi de l'estomac, ami de la poitrine,
 Le navet a bon goût; mais il donne des vents.
 Il est diurétique, & provoque l'urine;
 Le mal est qu'il gêne les dents.
 S'il n'est pas assez cuit, des coliques affreuses
 Sont de sa crudité les suites douloureuses.

§. LXIV.

DES HERBES ET DES LÉGUMES EN GÉNÉRAL.

*F*us olerum, cicerumque bonum, substantia prava.

Des herbes & des pois (*) le suc vous fait du bien;
 Mais quand il est tiré, le marc n'en vaut plus rien.

(*) Des pois chiches.

§. LXV.

DE LA MOUTARDE.

*E*st modicum granum, calidum siccumque sinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.

LA moutarde, grain fort petit,
Fort sec, fort chaud, excite l'appétit;
Mais quiconque en prend trop, en est puni sur
l'heure;
Il en fait la grimace, il pleure.
A cela près, la fausse, où l'on met de ce grain,
Purge la tête, & chasse le venin.

§. LXVI.

DU FENOUIL, *Lat. FOENICULUM.*

*B*is duo dat marathrum : (*) febres fugat, atque
venenum,
Expurgat stomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen feniculi pellit spiramina culi.

LE fenouil fait en nous quatre effets différents:
Il purge l'estomac, il augmente la vue,
De l'urine aisément il procure l'issue,

Du

(*) C'est le nom Grec du fenouil.

Du fond des intestins il fait sortir les vents ;
 Mais sa graine a sur-tout la vertu singuliere
 De les pouffer par le derriere.

§. LXVII.

DE L'ANIS, *Lat. ANISUM.*

E Mendat visum, stomachum confortat anisum.
Copia dulcoris anisi sit melioris.

*L'*Anis est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur ;
 Préférez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

§. LXVIII.

DE L'ANETH, *Lat. ANETHUM* ; & DE LA
 CORIANDRE, *Lat. CORIANDRUM.*

A Nethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit esse minores.

*L'*Aneth, qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
 Dissipe les vents, les tumeurs ;
 Même il a la vertu de fondre
 D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

C onfortat stomachum, ventum removet coriandrum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de coriandre.
Les vents, à son approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

§. LXIX.

DES VIOLETTES, *Lat. VIOLÆ.*

*CRapula discutitur, capitis dolor, atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.*

Pour dissiper l'ivresse & chasser la migraine,
La violette est souveraine.
D'une tête pesante elle ôte le fardeau,
Et d'un rhume fâcheux délivre le cerveau,
Guérit même l'épilepsie.

§. LXX.

DU SUREAU, *Lat. SAMBUCUS.*

*Sambuci flores sambuco sunt meliores.
Nam sambucus olet, flos redolere solet.*

Laissent les feuilles du sureau;
Nous n'en faisons nul cas dans notre Pharmacie.

Sa fleur est estimée, en voici la raison ;
La feuille sent mauvais, & la fleur sent fort bon.

§. LXXI.

LE SAFRAN, *Lat. CROCUS.*

*C*onfortare crocus dicatur letificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.

LE safran reconforte, il excite la joie,
Raffermit tout viscere, & répare le foie.

§. LXXII.

DE LA BUGLOSE, *Lat. BUGLOSSA.*

*V*inum potatum quo fit macerata buglossa,
Mœrorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere letos.

DAns le vin que vous voulez boire,
Laissez la buglose infuser.
Son grand effet est d'appaîser
Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire.
Aux gens que vous traitez, faites-en prendre un peu ;
Ils se mettront en train, & vous verrez beau jeu.

§. LXXIII.

DE LA BOURRACHE, *Lat.* BORRAGO.

*C*ardiacos aufert, borrago gaudia confert.
Dicit borrago: gaudia semper ago.

LE jus de la bourrache excite aussi la joie.
 Pour les maux d'estomac, les palpitations,
 Maux de cœur, altérations,
 Fort utilement on l'emploie.

§. LXXIV.

DES CHOUX, *Lat.* BRASSICA.

*F*us caulis solvit, cujus substantia stringit,
Utraque quando datur ventrem laxare paratur.

LEs choux sont astringents; leur jus est laxatif.
 Un bon potage aux choux est un doux purgatif.

§. LXXV.

DES BÊTES, *Lat.* SICULA, ou BETA.

*S*icla (*) parùm nutrit, ventrem consipat & urget.

(*) *Sicla* est pour *Sicula*, l'un des noms de la bête, selon Mathiolo.

LA bête est fort légère; & selon qu'on l'apprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

§. LXXVI.

DES EPINARDS.

DE cholera & leso spinachia convenit ori,
Et stomachis calidis ejus valet esus amari.

Pour prévenir les tristes cas
Que peut causer en vous l'épanchement de bile,
Les épinards sont bons, ne les négligez pas;
Aux estomacs fort chauds l'usage en est utile.

§. LXXVII.

DES OIGNONS, Lat. CÆPE.

DE cæpis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait esse Galenus,
Pblegmaticis verò multùm putat esse salubres.
Non modicum sanas Aesclepius asserit illas,
Præsertim stomacho, pulchrumque creare colorem.
Contritis cæpis loca denudata capillis
Sæpè fricans, capitis poteris reparare decorem.

MAis parlons un peu de l'oignon.
Est-il sain d'en user? L'un dit, oui, l'autre, non.

Galien en défend l'usage aux colériques,
 Et le permet aux phlegmatiques.
 Asclepius le vante, & soutient qu'il est bon,
 Sur-tout pour l'estomac, & même il le conseille
 Pour donner au visage une couleur vermeille.
 De cheveux un chef dépouillé,
 Pourvu que la jeunesse aide encor la nature,
 En le frottant souvent de jus d'oignon pilé,
 Recouvrera sa chevelure.

§. LXXVIII.

DES POREAUX.

R Eddit fecundas mansum per sepe puellas.
 Manantemque potest naris retinere cruorem,
 Ungas si nares intus medicamine tali.

Poreaux mangés en quantité,
 Rendent une femme fertile;
 Sans eux telle eût été stérile,
 Qui leur doit sa fécondité.
 D'un saignement de nez le remede est facile;
 Par le jus des poreaux il peut être arrêté.

§. LXXIX.

DU SISELI DE MONTAGNE.

*S*iler montanum non fit tibi sumere vanum.
*D*at lumen clarum, quamvis gustu fit amarum.
*L*umbricosque necat, digestivamque reportat.

LE sifeli qu'envoie une terre étrangère,
 A des fucs austeres, amers.
 Il éclaircit la vue, extermine les vers,
 Et fait que bien mieux on digère.

§. LXXX.

DU CERFEUIL, *Lat.* CHEREFOLIUM.

*A*ppositum cancris tritum cum melle medetur.
*C*um vino potum lateris sedare dolorem
*S*apè solet. Tritam si necis desuper herbam,
*S*apè solet vomitum, ventremque tenere solutum.

LE cerfeuil mondificatif,
 Pour guérir un cancer, est un bon déterfif.
 Broyez-le avec du miel, il faut que le mal cede
 A la vertu de ce remede.
 Infusé dans du vin, le cerfeuil est vanté
 Contre les douleurs de côté.
 Autre usage : le cerfeuil aide

Et souvent rétablit l'estomac dévoyé,
Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. LXXXI.

DES MAUVES, *Lat. MALVA.*

*D*ixerunt veteres malvam quod molliat alvum.
Hujus radices rase solvunt tibi feces:
Vulvam moverunt, & fluxum sepe dederunt.

LA mauve, émollient fourni par la Nature,
Des intestins aide la fonction.
Moyennant sa décoction,
D'un pauvre constipé la délivrance est sûre.
De ses racines la raclure
Au ventre rend la liberté,
Sert au beau sexe, & lui procure
Le retour de ses fleurs, d'où dépend sa santé.

§. LXXXII.

DE LA MENTHE, *Lat. MENTHA.*

*M*entitur mentha, si sit depellere lenta
Ventris lumbricos, stomachi vermesque nocivos.

LA menthe est pour les vers un remede efficace.
Au ventre, en l'estomac, elle agit, & les chasse.

§. LXXXIII.

DE LA SAUGE, *Lat. SALVIA.*

*C*ur moriatur homo cui salvia crescit in horto?
 Contrà vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit
Salvia, castoreumque, lavendula, primula veris,
Nasturt: Athanas: hæc sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, naturæ conciliatrix.

L'Homme aux traits de la mort doit-il être accessible,

Tant qu'il peut appeller la sauge à son secours?
 Oui, nos jours sont bornés; aux regrets insensible,
 La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
 Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible.

N'y songez point. A cela près,

L'usage de la sauge a d'excellents effets.

Pour raffermir la main tremblante,

Pour conforter les nerfs, la sauge est excellente,
 Et d'une fièvre aiguë elle arrête l'accès.

La lavande, la tanaïse,

La prime-vère, le creffon,

La sauge, le castor, donnent la guérison

Aux membres attaqués par la paralysie.

L'usage de la sauge est si grand, qu'il est bon

D'en avoir en toute saison.

Aussi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauver* tire son origine.

§. LXXXIV.

DE LA RUE, *Lat. RUTA.*

*N*obilis est ruta, quia lumina reddit acuta.
Auxilio ruta vir lippe, videbit acutè.
„ Cruda comesta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit castum, dat lumen, & ingerit astum.
Cocta facit ruta de pulcibus loca tuta.

LA rue est bonne aux yeux; elle les rend meilleurs,

Traite diversément les hommes & les femmes:
 Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
 De la femme, au contraire, elle excite les flammes.
 En boisson de Nonnains son jus ne vaudroit rien:
 J'en voudrois, tout au plus, donner aux jeunes
 Moines;

Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien
 D'en rafraichir un peu la boisson des Chanoines.
 D'un prurit amoureux elle les affranchit;

De plus, elle aiguise l'esprit.

Autre usage: Prenez la peine
 D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
 Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frotera,
 De long-temps des puces n'aura.

§. LXXXV.

DE L'ORTIE, *Lat. URTICA.*

*Æ*gris dat somnum, vomitum quoque tollit, & esum
 Illius semen choliciis cum melle medetur;
 Et tussim veterem curat, si sæpè bibatur.
 Pellit pulmonis frigus ventrisque tumorem,
 Omnibus & morbis ea subvenit articularum.

L'Ortie, aux yeux du Peuple herbe si méprisable,
 Tient dans la Médecine une place honorable.
 Qu'un malade inquiet dorme mal-aisément,
 Elle lui rend bientôt un sommeil secourable.

Contre un fâcheux vomissement

C'est un spécifique admirable.

Sa graine avec le miel abrégé le tourment

D'une colique insupportable.

Le breuvage d'ortie étant réitéré,

Adoucit de la toux le mal invétéré,

Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,

Et de la goutte même appaise la torture.

§. LXXXVI.

DE L'HYSSOPE, *Lat. HYSSOPUS.*

*H*ysopus purgans herba est è pectore phlegma,
 Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
 Vultibus eximium fertur præstare colorem.

LHyssope avec succès purge les flégnatiques;
 Bouillie avec du miel, aide les pulmoniques;
 Et par une vive couleur
 D'un teint corrige la pâleur.

§. LXXXVII.

DE L'AULNÉE, *Lat. ENULA CAMPANA.*

E*Nula campana reddit præcordia sana.*
Cum succo rutæ succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod proffit potio talis.

AUX entrailles l'aunée est saine & bienfaisante:
 A bien des maux elle a remédié.
 Au jus de rue associé,
 On prétend que son jus a la vertu puissante
 De guérir un mortel qu'afflige une descente.

§. LXXXVIII.

DU POULIOT, *Lat. PULEGIUM.*

C*um vino choleram nigram potata repellit,*
Appositam veterem dicunt sedare podagram.

LE jus du pouliot est sain.
 Quand on le boit avec du vin,
 Il bannit loin de vous l'humeur mélancolique.
 Quiconque de la goutte éprouve le tourment,
 Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique,
 Reçoit un prompt soulagement.

§. LXXXIX.

DE L'AVRONNE, *Lat.* ABROTONUM; &
 DE LA SCABIEUSE, *Lat.* SCABIOSA.

A Brotono crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium scabiosæ.
Confortat pectus quæd deprimit ægra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, virus sic evacuatur.

Pour purger l'estomac l'avronne est précieuse.
 Mais à quoi ne sert point l'utile scabieuse!
 Elle est bonne aux vieillards, adoucit leurs pou-
 mons,
 Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
 Appaise du côté la douleur intestine:
 Son jus pris dans du vin, dissipe les poisons.

§. XC.

DU CRESSON, *Lat. NASTURTIIUM.*

*Illius succus crines retinere fluentes
 Illitus afferitur, dentisque levare dolores.
 Lichenas succus purgat cum melle perunctus.*

Prenez jus de cresson, frottez-en vos cheveux;
 Ce remede les rend plus forts & plus nombreux,
 Appaïse la douleur des dents & des gencives.

Dartres farineuses ou vives
 S'en vont, quand par son suc, avec miel apprêté,
 On corrige leur âcreté.

§. XCI.

DE L'ECLAIRE, *Lat. CHELIDONIA.*

*Cæcatis pullis hac lumina mater birundo,
 Plinius ut scripsit, quamvis sint eruta, reddit.*

L'Eclaire pour les yeux est, dit-on, admirable;
 Plaine la loue en ses Ecrits.

Peut-être prendra-t-on ceci pour une fable:
 L'hirondelle, dit-il, s'en fert pour ses petits;
 Ont-ils les yeux crévés, elle leur rend la vue.
 Telle cure aisément ne sauroit être crue;
 C'est d'après lui que je la dis.

§. XCII.

DU SAULE, *Lat. SALIX.*

*A*uribus infusus vermes succus necat ejus.
 Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
 Hujus flos sumptus in aquâ frigescere cogit
 Instinctus Veneris cunctos acres stimulantés;
 Et sic desiccet, ut nulla creatio fiat.

LE saule est ami des ruisseaux.
 La force de son suc en l'oreille introduite,
 Y fait mourir les vers, auteurs de mille maux.
 Le fort vinaigre où son écorce est cuite,
 D'une peau qu'on en frotte, extirpe les poreaux.
 Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure
 Qu'allume la lubricité,
 Et dans l'homme à tel point réprime la luxure,
 Qu'il en vient l'impuissance & la stérilité.

§. XCIII.

DE L'ABSINTHE, *Lat. ABSYNTHIUM.*

*N*ausea non poterit quemquam vexare marina,
 Antea commixtam vino qui sumpserit istam.
 Confortat nervos & causas pectoris omnes.
 Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
 Auris depellit sonitum cum felle bovino.

PRêt à vous embarquer, buvez du vin d'absinthe;

Contre les maux de cœur c'est un préservatif.
 Du nitre de la mer, de son air purgatif
 Vous n'aurez tout au plus qu'une légère atteinte.
 De chasser les serpents l'absinthe a la vertu;
 Elle émouffe les traits du poison qu'on a bu,
 Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles,
 Mêlée au fiel de bœuf, elle fait des merveilles,
 Et corrige parfaitement
 Leur incommode tintement.

§. XCIV.

D U P O I V R E .

*Q*uod piper est nigrum, non est dissolvere pigrum.
 Phlegmata purgabit, concoctricemque juvabit;
 Leucopiper stomacho prodest, tussique, dolorique
 Utile, præveniet motum, febrisque rigorem.

AU poivre noir, soit entier, soit en poudre,
 Donnez les flegmes à dissoudre,
 Il aide à la digestion.
 Pour l'estomac le poivre blanc est bon.
 Il adoucit une toux violente,
 Appaise les douleurs, & d'une fièvre ardente
 Détourne le cruel frisson.

§. XCV.

§. XCV.

DU GINGEMBRE, *Lat. ZINZIBER.*

*Z*inziber antè datum morbum fugat; inveteratum
 Postque datum mollit; ventris fastidia tollit.

Avant l'accès prenez de gingembre une dose,
 Prenez-le même après, s'il est réitéré;
 Il chasse, il déracine un mal invétéré,
 Et guérit le dégoût que la fièvre vous cause.

§. XCVI.

DE LA MÉRIDienne.

*S*it brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
 Febris, pigrities, capitis dolor, atque catbarrus,
 Hæc tibi proveniunt ex somno meridiano.

Passez-vous, s'il se peut, de la méridienne;
 Sinon, faites qu'au moins les moments en soient
 courts;

Vous vous en abstenrez, pour peu qu'il vous sou-
 vienne

Des maux qu'elle produit toujours.

Les suites de cette habitude

Sont fièvres, fluxions, migraine & lassitude.

E

DU DORMIR.

Septem horis dormire sat est, juvenique senique.

Reservez à la nuit un sommeil limité.
 Pour un vieillard, pour un jeune homme,
 Dormir sept heures d'un bon somme,
 C'est bien assez pour la santé.

§. XCVII.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

*Quatuor ex vento veniunt in ventre retento,
 Spasmus, hydrops, colica & vertigo; hæc res probat
 ipsa.*

DE lâcher certains vents, on se fait presque un
 crime;
 Et toutefois qui les supprime,
 Risque l'hydropisie & la convulsion.
 Les vertiges cruels, les coliques affreuses,
 Ne sont que trop souvent les suites malheureuses
 D'une triste discrétion.

§. XCVIII.

REMEDES CONTRE LES VENINS.

*Alia, ruta, pyra, raphanus, cum iberiacâ nux,
Præstant antidotum contrâ mortale venenum.*

POire, rue, ail, raifort, noix, avec thériaque,
Repouffent du venin la dangereufe attaque.

§. XCIX.

USAGES QUI ENTRETIENNENT LA SANTÉ.

*Lumina manè, manus gelida mulcens lavet unda.
Hæc illâc, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines peñat, dentes fricet; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.*

D'Abord lavez vos mains dans une eau fraîche
& claire,

Bassinez-en vos yeux pour les bien rafraîchir.

Un peu de promenade est alors salutaire;

Etendez jambe & bras pour les mieux dégourdir.

Peignez-vous les cheveux, dégraissez-vous la tête,

Nettoyez & frottez vos dents.

Ces six points sont très-importants;

Suivez-les chaque jour, sans que rien vous arrête.

Le cerveau s'en ressent; même de tout le corps

Ils fortifieront les ressorts.

§. C.

S U I T E.

LOte cale, sta pranse, vel i; frigesce minute.

DU bain entrez au lit. Quand vous sortez de table,
Restez debout, ou marchez quelques pas;
Un peu de froid rendra l'estomac plus capable
De digérer votre repas.

§. CI.

DU MAL DE TÊTE.

SI capitis dolor est ex potu, lymphæ bibatur,
Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur,
Tempora, fronsque simul moderate sæpè fricentur,
Morellæ codæ, necnon calidæque, laventur.
Illud enim credunt capitis prodesse dolori.

Vous sentez-vous un mal de tête;
S'il vient d'avoir trop bu, la médecine est prête;
Buvez de l'eau, c'est votre guérison.
Souvent d'un excès de boisson
Une fièvre aiguë est la peine.
Si le mal vient d'une migraine,
D'eau de morelle alors frottez-vous bien le front;
Le soulagement sera prompt.

§. CII.

DE CE QUI PEUT CAUSER LA SURDITÉ.

*ET mos post escam dormire, nimisque moveri,
Ista gravare solent auditus, ebrietasque.*

SEndormir en sortant de table,
Ou par une autre extrémité,
Faire un rude travail avec activité,
Et l'ivresse, autre excès non moins déraisonnable,
Feront venir la surdité.

§. CIII.

DU TINTEMENT DE L'OREILLE.

*M*Orus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
Ebrietas, frigus tinnitum causat in aure.

LE travail, de la faim la trop longue détresse,
La chute, un coup, un froid, un grand vomissement,
Et sur-tout la fréquente ivresse,
Font que l'oreille entend sans cesse
Un incommode tintement.

§. CIV.

DE CE QUI GATE LES YEUX.

*B*Alnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus,
 Porrbum cum cæpis, faba, lens, stetusque, sinapi,
 Sol, coïtusque, ignis, labor, idus, acumina, pulvis.
 Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

LE bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
 Le poivre, les oignons, les fèves, les poreaux,
 La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
 La poussière, le feu, le heurt, les grands travaux,
 Aux yeux causent bien du dommage;
 Veiller, nuit encor davantage.

§. CV.

DE CE QUI RÉCRÉE LES YEUX.

*F*ons, speculum, gramen, hæc dant oculis relevamen.
 Manè igitur montes, sub serum inquirito fontes.

VOus récréez vos yeux, quand vous leur faites
 voir
 La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
 Tel aspect leur est salutaire.
 Variez ces objets : offrez-leur pour bien faire,
 Des côteaux le matin, & des ruisseaux le soir.

§. CVI.

EAUX BONNES POUR LES YEUX.

*F*oeniculus, verbenna, rose, chelidonia, ruta,
Ex istis aqua fit, quæ lumina reddit acuta.

*P*renez fenouil, verveine, éclair, rose & rue;
 On en distille une eau très-saine pour la vue.

§. CVII.

CONTRE LE MAL DES DENTS.

*S*ic dentes serva : porrhorum collige grana.
Ne careas thure, hæc cum jusquiamo simul ure.
Sicque per inbotum fumum cape dente remotum.

*A*Fin de conserver vos dents,
 Mettez sur la braise allumée
 La graine de poreau, la jusquiame & l'encens,
 Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

DE L'ENROUEMENT.

*N*ux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus,
Et pomum crudum faciunt hominem fore raucum.

Anguilles & fruits crus, rhume, huile & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

§. CIX.

REMEDES CONTRE LE RHUME. NOMS DES
DIFFÉRENTES SORTES DE RHUME.

*Ejuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hec benè tu serva, si vis depellere rheuma.
Si fluat ad pectus dicatur rheuma catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto corysa.*

Pour chasser un rhume bien vite,
Veillez, tenez-vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en ferez bientôt quitte.
Le rhume a plusieurs noms pour le spécifier.
Rhume tombé sur la poitrine,
Est catharre en langue Latine;
Branchus est un rhume grossier,
Qui ferre, enflamme le gosier.
Ces noms sont de Grecque origine.
Coryse, parmi nous, seroit un mot nouveau,
Pour dire un rhume de cerveau,
Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

§. CX.

REMEDE POUR LA FISTULE.

*A*uripigmento sulphur miscere memento,
 His decet apponi calcem, conjunge saponi.
 Quatuor hæc misce: commixtis quatuor istis,
 Fistula curatur, quater ex his si repleatur.

Melez le soufre à l'orpiment,
 Chaux & savon pareillement.
 Dans la fistule qu'on en mette,
 En quatre fois la cure est faite.

§. CXI.

DES TEMPÉRAMENTS SIMPLES.

*Q*uatuor humores in humano corpore constant,
 Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.

Quatre tempéraments distinguent les humains ;
 Le bilieux, le phlegmatique,
 Le sanguin, le mélancolique :
 On peut les reconnoître à des signes certains.

§. CXII.

RAPPORTS DES QUATRE TEMPÉRAMENTS,
AVEC LES QUATRE ÉLÉMENTS.

*T*erra melancholicis, aqua confertur pituitæ:
Aer sanguineis: ignea vis cholerae.

D'Une comparaison on se sert d'ordinaire,
Pour trouver aux tempéraments
Des rapports aux quatre éléments.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, & la colere
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

DU TEMPÉRAMENT BILIEUX, OU COLÉRI-
QUE.

*E*t humor cholerae qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens præcellere cunctis.
Hi leviter discunt, multum comedunt, citò crescunt.
Indè & magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.

L'Homme en qui la bile préside,
 Est vif, ardent, impétueux,
 Entreprenant, présomptueux,
 Et de préférences avide.
 Il apprend fort légèrement,
 Mange beaucoup, croît promptement.
 Courageux, libéral, enclin à la colere,
 Il est hardi, malin, trompeur;
 De son esprit tel est le caractère.
 Son corps est grêle & sec, sujet à la maigreur,
 Et son teint de la bile emprunte la couleur.

§. CXIV.

LE TEMPÉRAMENT PHEGMATIQUE.

*P*hlegma dabit vires modicas, latosque brevesque
 Pblegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres.
 Otia non studio, sed corpora somno.
 Sensus bebes, tardus motus, pigritia, somnus:
 Hic somnolentus, piger, in sputamine multus.
 Est huic sensus bebes, pinguis facies, color albus.

LE tempérament phlegmatique
 Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
 Grand ami de l'oïssiveté.
 Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique;
 Ne rien faire & dormir fait sa félicité.

Il a le sens bouché ; sa démarche est très-lente ;
 Le travail lui déplaît ; l'oïfiveté l'enchanté :
 Il abonde en pituite , & crache fréquemment ;
 Toujours dans l'engourdissement ,
 Chez lui l'esprit , le cœur , ne font d'aucun usage.
 La graïsse , qui reluit sur son large visage ,
 Indique son tempérament.

§. CXV.

LE TEMPÉRAMENT SANGUIN.

*N*aturâ pingues isti sunt , atquè jocantes ,
 Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
 Hos Venus & Bacchus delectant , fercula , risus ,
 Et facit hos bilares & dulcia verba loquentes.
 Omnibus hi studiis habiles sunt , & magis apti :
 Quâlibet ex causâ non hos faciliè excitat ira.
 Largus , amans , bilaris , ridens , rubeique coloris ,
 Cantans , carnosus , satis audax , atquè benignus.

LHomme de nature sanguine
 Volontiers plaisante & badine ;
 Gros & charnu suffisamment ,
 Il est curieux de nouvelles.
 Toujours passionné pour le vin , pour les Belles ,
 Il brille en compagnie , & par son enjouement ,
 D'une table il fait l'agrément.
 A quelque étude qu'il s'applique ,

On est surpris de ses progrès.
 Il ne se fâche point pour de petits sujets,
 Et mal-aisément on le pique.
 Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
 Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
 Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur;
 En lui d'un teint vermeil la couleur saine & vive
 D'un naturel sanguin dénote la vigueur.

§. CXVI.

DU TEMPÉRAMENT MÉLANCOLIQUE.

*R*estat adhuc cholera tristis substantia nigra,
 Quae reddit pravos, pertristes, pauca loquentes.
 Hi vigilans studiis, nec mens est dedita somno.
 Servant propositum, sibi nil reputant fore tutum.
 Invidus & tristis, cupidus, dextraeque tenacis,
 Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.

Reste l'humeur atrabilaire,
 La mélancolie autrement.
 Cette humeur ordinairement
 Fait les hommes pervers, sombres, prompts à mal
 faire,
 Taciturnes, fournois, fermes dans leurs propos,
 De tristes passions leur ôtent le repos.
 Chagrins, jaloux, de tout avides;
 Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien;

Soupçonneux, il ne faut qu'un rien
 Pour allarmer leurs cœurs timides;
 Ils ont l'esprit rusé, trompeur;
 De ce tempérament le jaune est la couleur.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

MAis ces quatre humeurs dans les hommes
 Se mélangent diversement,
 Et leurs combinaisons, de tous tant que nous sommes,

Décident le tempérament.

Il est bien aisé de connoître

L'humeur qui domine le plus;

L'habitude du corps la fait assez paroître.

Mais de savoir quels peuvent être

D'un mélange infini les rapports absolus,

Quel est de chaque humeur le flux & le reflux,

C'est le partage d'un grand maître:

Esculape ne fait ce don qu'à ses élus.

LES VICÉS DES QUATRE HUMEURS.

Si c'est le sang qui pêche, ou le phlegme ou la bile,
 Voici, pour le connoître, une règle facile.

§. CXVII.

SIGNES D'UN SANG TROP ABONDANT.

*C*Um peccat sanguis, facies rubet, extat ocellus,
 Instantur genæ, corpus nimiùmque gravatur.
 Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
 Imprimis frontis. Fit constipatio ventris,
 Siccaque lingua fiti; sunt omnia plena rubore.
 Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia queque.

SI c'est le sang, l'œil sort, le visage est enflé,
 Le pouls est fréquent, plein, la langue est altérée.
 A grands coups de marteau le front est ébranlé,
 D'un rouge vif la peau par-tout est colorée,
 Le ventre est constipé, ce que l'on crache est doux;
 L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.

§. CXVIII.

SIGNES D'UNE BILE TROP ABONDANTE.

*A*ccusant choleram dextra dolor, aspera lingua,
 Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
 Multa fitis, pinguisque ejection, torsio ventris;
 Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
 Pulsus adest gracilis, durus, veloxque, calescens.
 Aret, amaretque os, incendia somnia fingunt.

SI c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse
 Qui dérange votre santé,
 Vous avez des maux de côté,
 La langue aride & raboteuse,
 D'oreilles un brouillement;
 Soif, colique, insomnie, éjection glaireuse,
 Nausée & maux de cœur avec vomissement.
 Le pouls est mince, dur, bat vite & fréquemment.
 On a la bouche sèche & pleine d'amertume,
 Et cette bile qui s'allume,
 En rêve ne fait voir que feu, qu'embranchement.

§. CXIX.

SIGNES D'UN PHLEGME EXCESSIF.

*P*hlegma supergrediens proprias in sanguine leges,
 Os facit insipidum, fastidia crebra, salivas;
 Costarum, stomachi, simul occipitisque dolores.
 Pulsus adest rarus, tardus quoquè, mollis, inanis.
 Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.

SI du phlegme chez vous la dose est excessive,
 Le palais abreuvé d'un torrent de salive,
 Des meilleurs mets est dégoûté,
 On sent maux d'estomac, de tête & de côté,
 Le pouls est foible, rare, & sa marche est tardive,
 Et cette aqueuse humeur, la nuit vous fait songer,
 Que vous voyez une eau prête à vous submerger.

§. CXX.

§. CXX.

SIGNES D'UNE MÉLANCOLIE TROP ABONDANTE.

*H*umorum pleno dùm fœx in corpore regnat,
Nigra cutis, pulsus durus, tenuis & urina,
Sollicitudo, timor, tristitia, somnia tetra.
Acescunt ructus, sapor & sputaminis idem.
Lævaque præcipuè tinnit vel sibilat auris.

LA peau noire, un poulx dur, une urine mal cuite,
 Des grossières humeurs sont la funeste suite.

Quand le sang en reçoit la loi,
 On est triste, inquiet, agité, plein d'effroi.
 En rêve sous ses pas on voit la terre ouverte,
 Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rapports
 L'estomac avertit du levain qui du corps

A la fin causera la perte.

L'oreille gauche tinte; & ce bruit sans douleur,
 Marque dans un viscere un défaut de chaleur.

§. CXXI.

SUR LA SAIGNÉE.

*D*enus septenus vix phlebotomon petit annus.
Spiritus exit enim nimis per phlebotomiam,

*Spiritus ex vini potu mox multiplicatur,
Humorumque cibo damnum lentè reparatur.*

AVant la dix-septieme année,
Ne vous pressez jamais d'ordonner la saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
Qu'elle cause à coup sûr dans un âge si tendre.
Il est vrai que bientôt le vin peut les lui rendre;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

§. CXXII.

BONS EFFETS DE LA SAIGNÉE.

Lumina clarificat, sincerat plebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coerces,
Puros dat sensus, dat somnum, tædia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.

UNe saignée à propos faite,
Rend la vue, & plus forte, & plus vive, & plus
nette,
Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
Désopile un viscere, échauffe la moëlle,
Donne à l'ouïe, à la voix une force nouvelle,
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau,
Et même de la Parque allonge le fuseau.

§. CXXIII.

SUITE.

*E*xbilarat tristes, iratos placat, amantes
Ne sint amentes phlebotomia facit.

LA saignée adoucit le courroux, la tristesse,
Et les transports dangereux,
Dont une fatale ivresse
Agite un cœur amoureux.

§. CXXIV.

CE QU'IL FAUT FAIRE APRES LA SAIGNÉE.

*S*anguine detracto sex horis est vigilandum,
Ne somni fumus ledat sensibile corpus.

Après la veine ouverte, il faut, s'il est possible,
Six heures résister aux charmes du sommeil.
Ses vapeurs, agissant sur le corps trop sensible,
Pourroient bien attirer un funeste réveil.

§. CXXV.

SUR LE MÊME SUJET.

*S*anguine non carpas purgatus protinus escas.
*O*mnia de lacte vitabis, rite, minute;
 Et vitet potum phlebotomatus homo.
*F*rigida vitabis, quia sunt inimica minutis.
*I*nterdictus eritque minutis nubilus aer.
*O*mnibus apta quies, & motus sæpè nocivus.

NE mangez point d'abord. Sur-tout point de
 laitage;
 Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson,
 C'est après la saignée un dangereux poison.
 Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
 A tout homme en tel cas le repos est très-bon;
 Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

FIN DE L'ECOLE DE SALERNE.



DISCOURS

SUR

L'ÉCOLE

DE SALERNE.



A réputation du petit Ouvrage intitulé *L'Ecole de Salerne*, est si bien établie, qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guères d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en sachent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion, comme des vérités généralement reconnues depuis long-temps.

Cet Ouvrage est en vers, quoique les matieres ne soient guères susceptibles des graces de la Poésie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les vers se sentent du siècle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite : à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable, & on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poésie étoit d'orner des conseils utiles aux hommes. Les Poésies d'Hésiode & les Géorgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture; celles de Lucrece sont des Traités de Physique. J'irois trop loin, si je citois tous les exemples que l'antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y appercevoir les infidélités de la mémoire, qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent, par conséquent, aux matieres qui méritent qu'on en apprenne les axiomes par cœur. C'est, sans doute, par la raison qui vient d'être dite, que l'Ecole de Salerne est citée plus souvent & par un plus grand nombre de personnes, que les Ouvrages de Celse & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentiments sur la vraie origine de ce Poëme, & tout le monde s'accorde à l'attribuer à l'Ecole de Salerne. Il n'en est pas de même du temps où il a été composé, & par conséquent, du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croient qu'il fut dressé par Jean de Milan, (*Joannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie, à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, surnommé le Conquérant, parce qu'il conquit le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils, savoir, Guillaume, surnommé

le Roux, qui hérita de cette couronne; Robert, qui eut le Duché de Normandie en partage; & Henri, qui étoit le plus jeune des trois freres.

Robert suivit Godefroid de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armée Chrétienne prit, sur les Infideles, la ville de Jérusalem. Il se signala à ce siège, & y fut blessé au bras par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne, qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince, qui étoit monté sur le trône l'an 1087, après la mort de leur Pere, l'avoit suivi en 1099, & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qui l'appelloit à la couronne, qu'il quitta la Terre-Sainte, & repassa par le Royaume de Naples, où il fit quelque séjour, & fut charmé d'y voir les Normands, qui, nés sujets des Ducs de Normandie, ses ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courses des Sarrafins d'Afrique. L'étude de la Médecine florissoit alors à Salerne, quoique ce ne fût encore qu'une simple Ecole; car elle ne fut érigée en Académie que bien des années après. Roger premier, Roi de Sicile & Prince de Salerne, voulant écarter de ses Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la Médecine, sous peine de confiscation de tous ses biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des certificats de l'Ecole de Salerne. L'Empereur Frédéric premier, surnommé Barbe-rouffe, trouva cette loi si

sage, qu'il la renouvella en 1150. Telle étoit l'Ecole que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit compté sur son droit. Henri, son plus jeune frere, s'étoit prévalu de l'absence d'un frere infirme, qui passoit pour avoir une maladie incurable : en effet, la fistule dont on a parlé, étoit si maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir, à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche. Ce Prince, qui ne croyoit pas que cela fût possible, sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service, fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût s'y exposât. La Princesse, sa femme, qui l'aimoit très-tendrement, prit le temps qu'il dormoit, suçà la plaie, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'Ecole de Salerne ajouta une recette particuliere pour la guérison de cette sorte de mal. §. CX.

Robert trouva donc que son frere cadet s'étoit emparé du trône. Il voulut le lui disputer, & passa en Angleterre avec des troupes ; mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre ; mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se ressaisir d'une couronne qui lui appartenoit en qualité d'ainé, l'Ecole de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100, comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le Pere Pagi, dans sa Critique des Annales de

Baronius à l'année 1087, prétend que l'Ecrit dont nous parlons, étoit composé dès l'an 1066, & que le Roi d'Angleterre, à qui il est adressé, étoit Edouard. Je n'ai pas vu les preuves qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment; mais à ne le voir que dépouillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins, aussi éloignés de sa Patrie que l'étoient ceux de l'Ecole de Salerne; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre-Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siège de Jérusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses éditions de l'Ecole de Salerne que j'ai pu voir, se réduisent à quatre. Elles different, & par le nombre des vers, & par l'arrangement des matieres. La plus ancienne qui m'ait été communiquée, est celle de Francfort de l'an 1611, petit in-octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre: *MEDICINA SALERNITANA, id est, CONSERVANDÆ BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, cum luculentâ & succinctâ ARNOLDI VILLANOVANI in singula capita exegesi, per JOHANNEM CURIONEM recognita & repurgata, novâ Editio melior, &c.* Cette édition n'est pas la première que Curion eut donnée. Il y en avoit déjà une de vendue, & de son propre aveu elle étoit très-défectueuse. Celle que j'ai vue, contient 379 Vers, partagés en 103 Chapitres.

Je n'ai pu voir l'édition que René Moreau, Mé-

decin de Paris, publia en 1625 ; mais j'ai entre les mains la réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine, 1672. Le titre est : SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *Opus novâ methodo instructum, infinitis Versibus auctum, Commentariis VILLANOVANI, CURIONIS, CRELLII, & COSTANSONI illustratum, &c.* On voit par ce titre qu'outre *Villanovanus & Curion, Crellius & Costanson* avoient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne, & que Møreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un Commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros volume in-octavo de 828 pages, sans les Tables & les Prélogomenes. Sa matiere est divisée tout autrement que dans l'édition de Curion. Le titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers; cependant cette édition borne le texte à deux cents quarante-cinq; ce qui est bien inférieur pour le nombre, à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas, en effet, de commenter toute l'Ecole de Salerne; mais simplement la partie que les Médecins nomment en Grec *Hygeine*, c'est-à-dire, la santé & les moyens de la conserver, soit en se servant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'alterent. Pour cet effet, il a choisi les Vers qui appartoient à la matiere qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns tirés des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a omis quantité qui appar-

tenoient à d'autres parties de la Médecine, qui n'entroient point dans le plan de son Commentaire. Il avoit promis de donner, à la fin de son Livre, le texte entier; mais il ne l'a point fait: du moins il ne se trouve point dans l'édition que j'ai sous les yeux.

Du temps de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burlesque mis à la mode par Scarron, étoit devenu une espece de maladie épidémique. Un Médecin de Paris, nommé Martin, s'avisâ de travestir l'Ecole de Salerne à sa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espece d'Épître en vers, adressée à ce Prince des Poètes burlesques; car c'est le titre dont il le régale. Il paroît, par cette Épître, qu'il avoit fait une visite à Scarron, qu'il lui avoit lu son Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Épître n'avoit-elle point d'autre objet, que d'avoir une recommandation en vers. C'étoit l'usage de ce temps-là de recueillir des Vers à la louange du Livre & de l'Auteur; & cela s'imprimoit au devant du nouveau volume. On les follicitoit par soi-même, ou par ses amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur, qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet, fils de Guillaume Colletet. La traduction est dédiée à Gui Patin, Médecin, dont on a les Lettres. L'édition que j'ai, est de Rouen, 1660, chez Antoine Ferrand.

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard, qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a assuré

que ce fameux Médecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'Ecole de Salerne, en vers burlesques, & que le nom de Martin est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette traduction à sa juste valeur, dans mon Epître à Monsieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'édition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai; car il n'en prend que deux cents dix-neuf Vers, au lieu de deux cents quarante-cinq qu'elle contient.

En 1669, un Médecin, nommé Jacques du Four de la Crespeliere, fit imprimer à Paris, chez Olivier de Varenne, un Recueil d'Epigrammes des Poëtes Latins, tant anciens que modernes, traduites en Vers François, & y joignit quelques textes de l'Ecole de Salerne. Quoique les Vers n'en soient, ni fort réguliers, ni forts coulants, il vaut un peu mieux que son Prédécesseur, & est plus au fait de sa matiere. Par exemple sur ces Vers:

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo rutæ, succus si sumitur iste,
Affirmant ruptis quod profit potio talis.*

Le Sieur Martin s'exprime ainsi:

Qu'est-ce qu'énula-campana?
C'est herbe qui d'autre nom n'a.
Demandez-le à un Herboriste,
A un Drogueur, à un Chymiste;

Et s'il vous dit quelque autre mot,
 Je paierai pinte & fagot.
 Tant y a qu'énule-campane
 Est fort bonne dans la tisane,
 Rend foie, rate & le cœur sain;
 Même elle sert de Médecin
 A ceux qui ont quelque rupture,
 Si avec rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers.
 Il auroit averti l'Auteur, qu'*Enula campana* s'appelle aussi *Helenium*, & en François l'AULNÉE. Du Four ne l'a pas ignoré; car non-seulement il traduit ainsi les trois Vers que j'ai rapportés :

La racine d'aulnée est bonne à la poitrine;
 Et si par l'eau de rue est son jus altéré,
 Les savants Médecins tiennent pour assuré,
 Qu'à ceux qui sont rompus, il sert de médecine.

Mais même dans la suite il fit un badinage que voici :

Qu'est-ce qu'Enula campana?
C'est herbe qui d'autre nom n'a,
 Dit certain Médecin Poëte,
 Dans une Ecole qu'il a faite.
 Mais le gaillard se trompe bien,
 Ou vraiment il n'y comprend rien;
 Car je connois bien le contraire,
 Puisque Monsieur l'Apothicaire

Qui la nomme d'un autre nom,
 L'appelle encore *Helenium*,
 Des larmes de la belle Héleue.
 Mais aussi je gage qu'à peine
 Vous trouverez un autre mot;
 Et je paierai pinte & fagot,
 Si vous pouvez en une année,
 L'appeller autrement qu'Aulnée,
 Ou bien des deux mots ci-dessus.
 Mais c'en est assez, difons plus.
 L'Aulnée, &c.

Je ne rapporte ceci, que pour donner un échantillon de la manière dont ces deux Auteurs ont traité l'École de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes choisis*, que le Médecin du Four avoit inférés dans son Recueil d'Epigrammes, il publia en 1671, son COMMENTAIRE en Vers François, SUR L'ÉCOLE DE SALERNE, contenant les moyens de se passer de Médecin, & de vivre long-temps en santé, avec une infinité de Remèdes contre toutes sortes de Maladies, avec un Traité des humeurs & de la saignée, &c. par Mr. D. F. C. Docteur en la Faculté de Médecine, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom, qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre, est tout au long dans le Privilège.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidèlement représenté, c'en est l'édition la plus ample & la plus complete que j'aie vue, puisqu'elle contient 452 Vers, partagés en cent trente-deux Cha-

pitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matieres, quoique je ne l'aie pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte, peu fidèlement représenté en quelques endroits, porte sur ce que cet Auteur adopte certaines prétendues corrections que des Editeurs avoient faites, sous prétexte de rectifier des négligences contre les regles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le style du siècle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa premiere simplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a passé par un grand nombre de mains, qui l'ont grossi peu à peu. Mille gens ont voulu y faire des suppléments, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits; & comme on a imité le style du premier Auteur, ces additions ne sont pas toujours fort aisées à distinguer de la premiere Ecole de Salerne.

Delà vient la grande variété entre les éditions, pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373, à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans sa Bibliothèque Latine. Il se trouve des Manuscrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean-George Schenck, dans sa Bibliothèque Médecinale, prétend que l'Ecole de Salerne a eu jusqu'à 1239 Vers. On a l'obligation à Arnauld de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers.

On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'Editeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne réserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son édition par une autre plus complete. Villeneuve n'est guères soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux siècles avant lui; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'Ecole de Salerne, comme ce qui regarde le beurre & le fromage, &c.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'Ecole de Salerne s'est trouvé augmentée avec le temps par des accessions successives, tant avant l'édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déjà touché ailleurs quelque chose, & dit que ce qui regarde les Tempéraments simples, étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles a été cousu à une fin qui ne sauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet Ouvrage, & on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers, qui, outre la cadence & la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardée comme une beauté dès le temps de Louis le Débonnaire. La rime y doit toujours être, ou d'un Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manieres.

Du

Du premier genre est cette Epitaphe, faite pour Roger, Duc de Sicile :

*Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc cœli detinet ædes.*

La seconde espece de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poésies du moyen âge, comme dans ces Vers :

*Ut mens se videat positâ caligine fumi,
Quis vetat appposito lumen de lumine sumi?*

Et dans ces autres :

*Quod si perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.*

Quand la rime est entiere, c'est la perfection de cette sorte de Vers ; mais on se dispense souvent d'une si grande régularité, & il suffit que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier Vers de l'Ecole de Salerne :

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les rimes des cinq Vers qui suivent, ne font proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même, §. I.

Quelquefois le premier Hémistiche du premier Vers rime avec le premier Hémistiche du Vers sui-

vant, & les deux derniers ensemble, comme en ces Vers-ci sur le Beurre, §. LI.

*Lenit & humedat, solvit sine febre butyrum;
Inciditque, lavat, penetrat, mundat quoque serum.*

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois césures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci :

*Dæmon agit tumidum, mundus cupidum, caro sædum:
Dæmon nstinctu, mundus factu, caro tactu.*

Tels sont encore ceux-ci :

*O Walachi, vestri stomachi, sunt amphora Bacchi.
Vos estis, Deus est testis, teterrima pestis.*

Remarquons, en passant, que le Vers si reproché à Cicéron,

O fortunatam natam, me consule Romam!

eût été un fort bon Vers dans le genre des Léonins; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainsi les mots :

O fortunatam Romam, me consule, natam!

Pour revenir à l'Ecole de Salerne, dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

*Enula campana reddit præcordia sana.
Cum succo rutæ succus si sumitur bujus,
Affirmant ruptis quod profit potio talis.*

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisieme étant rimés, le second soit terminé par le mot *bujus*, qui ne rime point avec *rutæ*. Il est bien plus croyable que l'Auteur avoit mis *iste*, qui rime avec le mot de l'Hémistiche précédent, & qui se présenteoit de soi-même.

A l'Article de l'Air, §. III. on lit ces Vers:

*Aër sit purus, sit lucidus, & benè clarus,
Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.*

Et c'est effectivement comme il faut lire, & non pas comme quelques Editeurs l'ont réformé bien mal-à-propos.

*Lucidus, ac mundus sit, ritè habitabilis aër,
Infectus nequè sit, nec olens fœtore cloacæ.*

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la versification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout, & déparent le reste de l'Ouvrage. Quant au troisieme, qui leur est ajouté dans l'édition de Moreau, il me paroît fait après coup comme tant d'autres, qui ont le même défaut, favoit, de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire, qu'

Infectus per se, nec olens fœtore cloacæ.

fait un sens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela seroit vrai dans une exacte Latinité; mais il ne faut point exiger une construction si régulière d'un Auteur qui, sans façon, place *que* & *quoquè* pour *&*, avant le substantif ou le verbe, après lequel il devroit être selon le véritable usage, comme dans ces Vers :

Cæsus est gelidus, stipans, crassus, quoquè durus.
Frigellus, perdix, & otis, tremulusque, amarellus.
Quolibet in mense confert vomitus, quoquè purgat
Humores nocuos, stomachus quos continet intus.

Les Auteurs de l'Ecole de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les breves & les longues. En voici quelques exemples, §. XVIII.

Nutrit & impinguat triticum, lac, cæsus infans.

La première syllabe de *triticum* est longue chez les Anciens; mais Jean de Milan avoit besoin d'une breve. Quelqu'un a réformé ainsi ce Vers :

Nutrit triticum, & impinguat lac, &c.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la

quantité dans l'Ecole de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde syllabe d'*anatis*, génitif d'*anas*, est breve. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût longue, & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Cessat laus hepatis, nisi galline, vel anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la quantité, la liberté qu'il se donne de mettre à la césure du Vers une breve pour une longue. Les meilleurs Poètes de l'âge d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit:

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Mais l'antiquité a été fort réservée sur cette licence, au lieu que les Poètes du moyen âge en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se sont faite, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur, a des syllabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'Ecole de Salerne: *Nasturtium*, *Athanasia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant paralitica membra*; l'Auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasturt: Athanas: §. LXXXIII.* & son Vers se trouve fait ainsi:

Nasurt : Athanas : hæc sanant paralitica membra.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers hexamètre *melancholiam dat.* Notre Poète écrit le premier mot par abréviation; en fait *melanch.* & dit, sans façon, du vinaigre, §. XVI.

Infrigidat, macerat, melanch. dat, sperma minorat.

Il ne s'embarrasse point si la syllabe *fri* est longue; il a besoin qu'elle soit breve, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigesacit*, qui est de Plaute. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat* & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai hasardé une correction qui m'a paru nécessaire; c'est dans les marques du bon vin. Toutes les éditions que j'ai vues, portent, §. VI.

*Si bona vina cupis, quinque hæc laudantur in illis.
Fortia, formosa, fragrantia, frigida, frisca.*

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque F laudantur*, &c. c'est-à-dire, cinq qualités qui s'expriment par autant de mots, dont la lettre initiale est F. Cette minutie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entrerai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers; cette matiere n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage l'*Art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme, qui a une maladie un peu importante, seroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de vérité à ne l'intituler que l'*Art de conserver sa santé*. En effet, il y a des conseils tant généraux, que particuliers, qui sont très-sages & très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des aliments, soit pour rétablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après tout, c'est l'Ecole de Salerne que je donne. Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité convenable, de cette sorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du style de la conversation. J'ai évité, avec un soin égal, l'autre extrémité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Ecoles de Salerne* que j'ai vues en François. Une traduction trop littérale n'eût guères mieux valu, & auroit été trop décharnée. En récompense, il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digressions, qui sont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès; c'est au Public, & sur-tout à Messieurs les Médecins de voir si j'ai réussi. Je dispense le Public de

me favoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne lui abandonne , que sur l'estime qu'en font plus que moi, des personnes dont je dois respecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ECOLE
DE SALERNE.

S E C R E T S

POUR CONSERVER

LA BEAUTÉ

DES DAMES.

SECRET

FOUR CORNERS

LA BEAUTE

DES DAMES



SECRET S

POUR CONSERVER

LA BEAUTÉ

DES DAMES,

Et autres Recettes utiles & agréables.

*Eau pour blanchir le visage, & le rendre
luisant.*



Renez du lait d'ânesse & des co-
quilles d'œufs, faites-en une eau
distillée, & vous en lavez le visa-
ge, il sera blanc & luisant.

Autre Eau qui embellit le visage.

Prenez des glaires d'œufs, faites-en une eau
distillée par l'alambic, & lavez-vous-en le vi-
sage autant de fois qu'il vous plaira.

*Pour embellir le visage & les autres parties
du corps.*

Prenez six citrons hachés en pieces, infu-

sez-les dans une pinte de lait de vache, avec une once de sucre blanc, & autant d'alun de roche. Faites distiller tout ceci au bain-marie, & le soir frottez-vous-en le visage.

Autre.

Prenez de la graine de persil & d'ortie, des amandes de noyaux de pêches, faites-les bouillir ensemble, & lavez-vous le visage de cette eau.

Autre.

Vous prendrez de l'huile de myrrhe, ou eau de fleurs de tillot, frottez-vous-en deux fois la semaine en vous couchant.

Voici comme se fait l'huile de myrrhe; faites cuire des œufs de poule jusqu'à ce qu'ils soient durs, coupez-les du long en deux moitiés, séparez-en les jaunes, & emplissez les blancs de myrrhe; ensuite mettez-les dans un lieu humide jusqu'à ce que la myrrhe soit fondue.

Autre.

Prenez trois ou quatre poignées de fleurs de sureau, un quarteron de savon de France, trois siels de bœuf, & trois verres de votre urine, faites-les tremper trois ou quatre jours durant dans un pot de terre, & lavez-vous-en.

Autre.

L'eau de jus de limons, distillée à l'alambic de verre au bain-marie, est merveilleuse pour embellir le visage.

*Eau admirable & très-facile à faire en saison,
pour embellir le visage.*

Il faut cueillir de l'orge, quand il est encore en lait, que la graine n'est pas fermée ni épaisie, broyez-la dans un mortier, mettez-y ensuite du lait d'ânesse, faites distiller le tout au bain-marie, & de cette eau lavez-vous le visage. C'est un secret éprouvé & fort innocent.

Pour rendre le visage vermeil & luisant.

Prenez une once de colle de poissons, une once d'alun de roche, deux onces de brésil, mettez-les dans une pinte d'eau de vingt-huit onces, & les laissez infuser trois jours, puis faites cuire tout ceci : quand il sera refroidi, gardez-en l'eau, que vous mettrez dans un vaisseau de verre.

Autre.

Prenez des rafures de brésil & d'orcanette, dissoutes en eau alumineuse, puis s'en laver légèrement les joues & les levres.

Pour décrasser le visage.

Il faut prendre la moitié d'un jaune d'œuf, & trois ou quatre gouttes de jus de citron, pour y dissoudre du baume tel que l'on voudra : étant bien dissous, il faudra encore le dissoudre dans de l'eau de fontaine ; & si quelqu'une a les rougeurs au visage, il faudra que ce soit dans de l'eau de nénuphar, & de cette eau s'en frotter le visage.

Pour colorer un teint pâle & livide.

Vous ferez dissoudre des rasures de brésil & d'orcanette dans de l'eau d'alun, & en froterez les joues & les levres, & la laisserez sécher. Il faut auparavant se laver le visage avec eau de lis, ou de fleurs de mauve.

Autre.

Il faut se frotter avec une peau de mouton teinte en écarlate.

Pour nettoyer un teint sale.

Il faut prendre de l'eau, où l'on ait fait bouillir des grains, ou de la farine de froment.

Autre.

Faire une infusion de mie de pain blanc, trempée en eau de vie, ou dans du vin blanc.

Pour adoucir un teint rude.

Se laver de son urine, ou bien d'eau de roses mêlée avec du vin, où l'on fait bouillir des tranches de citron.

Autre.

Prendre des os de mouton bouillis, pour en séparer la chair, les concasser, & les faire encore bouillir fort long-temps dans de l'eau nette; l'eau étant refroidie, amasser la graisse qui nage par-dessus, & s'en frotter le soir.

Pour blanchir un teint noir, basané, brun, ou tanné.

Vous prendrez du jus de limons & des blancs

d'œufs de chaque égale partie, les battrez fort ensemble, puis les mettez sur le feu, les remuant avec un bâton jusqu'à ce qu'ils se forment en beurre, pour s'en frotter le soir, après s'être lavé d'eau de fleurs de feves, & essuyé.

Autre.

Eau de jus de limons distillée au bain-marie.

Contre le teint hâlé, noirâtre, ou rouge.

Prenez de la rue champêtre, du fenouil, verveine, racine de bétouine, feuilles de roses, & capillaires, de chacune autant; les faire tremper une nuit dans du vin blanc de bonne odeur, puis les distiller par l'alambic, & se laver de cette eau.

Contre le hâle du soleil.

Il faut prendre de la fiente de pigeon brûlée & pulvérisée, puis incorporer cette poudre avec de l'huile d'amandes amères, & vous en frotter.

Contre le hâle du soleil ou du froid.

Prenez une once d'amandes douces; cire vierge blanche, demi-once; sucre candi, deux dragmes; camphre, demi-dragme; faire cuire tout ensemble à petit feu, le remuant souvent, étant cuit le mettre dans un vaisseau. Pour en user, étendez-le sur la paume de la main, & vous en frottez le visage, lorsque vous voudrez aller au soleil, ou au vent froid: il empêchera le hâle; & si le visage est hâlé, il le blanchira.

Pour guérir le teint brulé du soleil.

Prenez de l'onguent fait de céruse, d'eau de roses & d'huile rosat, & vous en frottez.

Ou bien,

Prenez deux onces d'eau de roses; lait de femme, une once; encens, deux dragmes, & un blanc d'œuf.

Quand le visage est découpé par l'ardeur du soleil ou par la rigueur du froid.

Il faut prendre de l'onguent que vous ferez avec de la graisse de poule, ou d'oie, ou de canard, que vous laverez en eau de roses, & huile de mirtil, & y ajouterez un peu de camphre.

Autre.

Prendre de la litharge cuite en huile rosat jusqu'à consistance d'onguent.

Autre.

Prenez de l'huile de térébenthine.

Pour ôter les taches du visage, & rendre la peau blanche.

Prenez deux onces d'eau de roses, une once d'huile d'amandes ameres, un demi-gros d'huile de tartre.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de sureau, & deux gros de lait virginal.

Autre.

Autre.

Prenez de l'eau de feves distillée, eau de fraises, eau de fleurs de lis, lait virginal, esprit de vitriol.

Pour ôter les taches du visage.

Prenez une glaire d'œuf, que vous battrez jusqu'à ce qu'il devienne en eau; puis vous prendrez deux onces de cette eau & une demi-once de céruse, deux dragmes de vis-argent, & une dragme de camphre. Mêlez le tout ensemble, & puis frottez-en le visage.

Pour ôter les taches noires du visage.

Prenez des graines de raves, & de fenêvé, pilées avec miel & graisse de canard, puis faites-en un onguent, & vous en frottez.

Pour ôter les taches rouffes.

Prenez de la semence de lin, fiente de pigeon, & farine d'orge; il faut les pulvériser, & puis détrempier cette poudre avec du vinaigre, & en fomentier les taches.

Pour ôter les rouffeurs du visage.

Prenez les plus longs os des pieds de moutons, que vous ferez bruler au feu, jusqu'à ce qu'ils se réduisent facilement en poudre, laquelle vous ferez infuser dans du vin blanc l'espace de vingt-quatre heures. Coulez-le ensuite, & vous en lavez & dégraissez le visage. Il faut sur quatre pieds un verre de viii blanc.

Autre.

Prenez de l'eau de plantain, avec de l'essence de soufre ; mettez tout ensemble, & vous en appliquez soir & matin sur le visage avec un petit linge.

Pour ôter les rougeurs du visage.

Prenez de la patience, & du mouron, de chacun une poignée ; faites-les bouillir ensemble, & vous lavez de cette eau.

Pour les rougeurs ou taches qui viennent au visage.

Prendre un peu de soufre, & le mêler avec du lait de femme, puis en mettre dessus les dites taches, ou rougeurs.

Pour les boutons du visage.

Enveloppez du salpêtre dans un linge bien délié ; puis l'ayant trempé en eau claire, touchez-en les boutons.

Contre le feu volage, ou volant.

Prenez de la décoction de mauve, de patience, d'oseille & de fénu-grec, avec du fort vinaigre.

Autre.

Prenez de l'huile de tartre, de froment, ou de blanc de rhafis, & camphre.

Contre les lentilles ou taches brunes élevées sur la peau.

Prenez de l'huile de tartre, du lait de figuier

& miel; mêlez bien le tout ensemble, & vous en frottez à la fumée d'eau chaude.

Pour les dartres.

Prendre les œufs bien frais, & les faire durcir, puis prendre les moyeux, & les mâcher, & en mettre dessus.

Pour les dartres & fissures des mains, ou des levres.

Prendre des jaunes d'œufs fricassés, les envelopper dans une toile humectée d'huile d'amandes douces; puis en tirer l'huile au pressoir.

Cette huile est aussi très-bonne pour la brûlure.

Pour guérir promptement le mal des levres.

Prenez une cuiller de bois, dont on se sert à la cuisine pour le potage; la plus vieille est la meilleure; vous la tiendrez devant le feu, jusques à ce qu'elle soit bien chaude; il en sortira une graisse, dont vous vous frotterez les levres, & elles guériront infailliblement.

Pour empêcher les marques de la petite vérole.

Il faut ouvrir la veine de l'aile d'un pigeon, & se baigner le visage de ce sang tout chaud, & l'y laisser sécher

Autre.

Il faut prendre un pot d'eau coulante, ou de pluie, y fondre une piece de chaux grosse comme deux œufs: on jette la première eau, puis la deuxième, & on en tire au clair la troisième

sieme, & on y met deux dragmes de sel de saturne.

Lorsque la petite vérole est seche, on en met des compresses tiedes : ce remede est expérimenté.

Remede infailible pour la jaunisse.

Prenez huit onces de raisins de corinthe bien lavés & épluchés, une once de rhubarbe en poudre subtile; pilez-les ensemble dans un mortier l'espace de huit heures; prenez-en tous les matins la grosseur d'une noix. Il purifie le sang, & fortifie merveilleusement le foie; & si on le continue, il emporte toutes les humeurs peccantes du corps.

Autre remede pour toutes sortes de jaunisses.

Prenez une demi-once de rhubarbe coupée bien menu, une once & demie de racine de hédéra terrestre, une noix muscade pilée grossièrement; mettez le tout dans une bouteille, & y versez trois pintes de biere; bouchez bien ladite bouteille, & la laissez ainsi pendant trois jours: commencez alors à en boire un bon verre le matin à jeun, un autre sur les cinq heures après-midi, & continuez jusqu'à ce que vos selles commencent à devenir jaunes. Que si vous vous sentez trop purgé, prenez-le seulement le matin.

Eau pour embellir le visage, & pour ôter les rides.

Prenez de l'eau de riviere la plus battue qu'il

se pourra, c'est-à-dire, de celle qui passe sous le moulin, s'il se peut; autrement il la faut mettre dans quelque vaisseau qui ne soit pas entièrement plein, & l'agiter pendant un bon espace de temps tant qu'elle soit bien battue; après quoi vous la passerez par un linge blanc, & la mettrez dans un pot de terre neuf plombé, avec une poignée d'orge bien lavée & nettoyée de ses ordures, & la ferez cuire à feu de charbon, jusqu'à ce que l'orge soit crevée; alors retirez-la du feu, & la laissez refroidir, & la coulez derechef à travers un linge, dans une bouteille de verre qui ait le quart de vuide, dans laquelle vous ajouterez, pour une pinte d'eau, trois gouttes de baume blanc ou baume de Pérou, le premier est le meilleur, & secouerez & agiterez ladite bouteille, pendant dix ou douze heures sans discontinuer, jusqu'à ce que le baume soit entièrement incorporé avec ladite eau, & que l'eau en demeure trouble & un peu blanchie, & alors elle sera dans sa perfection. Elle fait merveille pour embellir le visage; elle en ôte même les rides avec le temps, en en usant une fois le jour.

Nota. Qu'il faut laver le visage avec de l'eau de rivière, de pluie ou de fontaine, avant que de se servir de cette eau.

Pour ôter les rides du visage.

Prenez une poêle à feu, faites-la bien chauffer, puis jetez-y par-dessus de la poudre de myrre, opposant le visage par-dessus, pour en

recevoir la fumée, mettant un gros linge autour de la tête, pour mieux recueillir ladite fumée, réitérant ce procédé par trois fois. Puis ayant derechef fait chauffer la poêle, il faut prendre du vin blanc dans la bouche, & en arroser ladite poêle, recevant & recueillant ladite fumée qui s'élevera, & réitérant de même par trois fois. Continuez à faire tout ceci de même, matin & soir, si long-temps que vous voudrez, & vous verrez des merveilles.

Eau très-bonne pour faire ressembler le visage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans.

Prenez dix pieds de veau, & les mettez cuire dans dix-huit livres d'eau de riviere, tant qu'elle soit réduite à la moitié; puis ajoutez-y une livre de riz, & le laissez cuire avec de la mie de pain blanc détrempée dans du lait, deux livres de beurre frais, & la glaire de dix œufs frais avec leurs écailles & peaux; faites distiller toutes ces choses, & en l'eau que vous distillerez, mettez-y un peu de camphre, & d'alun succarin; ce secret est très-bon.

Pour nettoyer & blanchir les dents.

Prenez des racines seches de guimauve; trempées un jour entier en eau; étant encore moites, les envelopper dans du papier, & le mettre cuire sous la cendre chaude; étant cuites, les faire sécher & s'en froter; ou bien, prenez du tartre de fort bon vin, pulvérisé; ou bien, prendre eau de soufre ou huile de

soufre, en laver les dents avec un linge, ou un morceau d'écarlate; ou bien prendre de l'eau de vernis, elle nettoie & embellit fort: il y en a qui se servent de suie de cheminée, ou de la poudre de pain brulé.

Quand les dents sont fort noires.

Prenez de l'esprit de vitriol, que vous mêlerez avec un peu d'eau commune.

Pour affermir les dents, & conserver les gencives.

Prenez une dragme d'alun, deux de bol arménic oriental, demi-dragme de myrrhe, réduisez le tout en poudre subtil, que vous mettez dans une chopine de vin clairet; remuez-les, & vous en lavez tous les jours les dents & les gencives.

Autre pour affermir, blanchir, & conserver les dents & gencives en bon état.

Prenez oignons de mer trempés dans du vinaigre, mouillez-y un morceau de linge fin, ou d'éponge, & en lavez les dents & gencives. Il faut que ledit vinaigre soit un peu chaud; cela guérit aussi les plaies & maux de la bouche.

Pour affermir les dents, dissiper le scorbut & autres humeurs qui les gâtent.

Il faut prendre de l'alun dissous dans de l'eau tiède, & en laver la bouche, frottant les dents deux ou trois fois par jour.

Pour empêcher la pourriture des dents.

Vous prendrez tous les matins un grain de sel dans la bouche, & l'ayant laissé fondre, frottez-vous-en les dents avec la langue.

Pour rendre l'haleine douce.

Vous mâcherez un peu de muscade, ou canelle, ou racine d'iris, ou d'angélique, ou racine impératoire, girofles, bois d'aloës, mastic, feuilles de menthe, ou de mélisse, graine d'anis ou de fenouil, graine de paradis, cubebés, galange, zédouaire.

Remede contre toute puanteur de bouche, ou mauvaise haleine, procédant de corruption en l'estomac.

Prendre de la sauge une once, trois onces de fleur de romarin, cinq dragmes de cloux de girofle, demi-dragme de noix muscade, un grain de musc; puis prendre autant de miel qu'il sera nécessaire, & incorporer la composition susdite, de laquelle on usera quand on voudra, de la grosseur d'une feve ou noifette, plus ou moins à la volonté.

Conserve pour le crachement de sang.

Une demi-livre de racines de consolide majeure mondée, une livre de fleurs de pavot rouge mondée, deux livres de sucre le plus blanc, & six livres d'eau de pluie.

Faites une conserve de tout ceci, & en prenez le matin à dix heures, l'après-midi à quatre heures, & le soir à neuf heures. La dose

est de la grosseur d'une noix muscade chaque fois. Il faut s'abstenir de manger des choses salées & crues. Quand il y a de grands crachements de sang, il en faut prendre le soir deux fois la grosseur d'une noix muscade, & se mettre au lit, ayant soin de se bien couvrir pour suer.

Pommade excellente pour les levres.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, mettez-la sur le feu, avec environ une dragme, ou un peu davantage de suif de mouton fraîchement tué, & de l'orcanette rapée, pour lui donner couleur; faites-les cuire quelque temps ensemble; après quoi laissez-les refroidir, & servez-vous-en dans le besoin. L'on peut, si l'on veut, au lieu de l'huile d'amandes douces, prendre celle de jasmin, ou d'autre fleur, si l'on veut lui donner bonne odeur; il faut que l'huile d'amandes douces soit tirée sans feu.

Pour les Erysipeles au visage.

Prenez une dragme de sel de saturne, trois onces de vin blanc de France; mêlez-les, & faites-les un peu chauffer, quand vous voudrez vous en servir.

Pour les inflammations des yeux.

Prenez une once d'eau de roses, une demi-once de vin blanc de France, une dragme de tutie préparée, un demi-scrupule du crocçi metallorum pelé; mêlez le tout ensemble, pour vous en laver les yeux.

Pour garder les yeux de pleurer, & les tenir beaux & nets.

Il faut distiller grande quantité de feuilles de mauve en vin blanc ou vin rouge, & de cette eau se laver soir & matin. Le Pape Paul V. en ufoit dans sa vieillesse.

Pour le mal des yeux.

Prenez des feuilles de plantain qui ne soient point mangées des vers, nettoyez-les bien de la terre, & les faites chauffer un peu; puis appliquez par le dos en long sur l'œil deux à chacun, & laissez-les toute la nuit. Si l'œil doit guérir, la feuille séchera; autrement non.

Eau excellente pour les yeux.

Prenez un demi-septier de vin blanc & autant d'eau de roses rouges, mettez-les dans un verre avec de l'aloës hépatique, tutie & sucre fin, de chaque quatre onces mis en poudre chacun séparément; puis bouchez bien le verre, & l'exposez au soleil en Eté pendant huit ou dix jours, le remuant & l'agitant trois ou quatre fois par jour. Cette eau dissipe toutes les chaleurs & fluxions des yeux, & les fortifie.

Remede pour ôter la rougeur des yeux.

Prenez un peu d'hyssope, que vous mettez dans un nouet de taffetas; trempez ce nouet dans de l'eau chaude, & en fomentez les yeux trois ou quatre fois le jour.

Autre pour la rougeur des yeux.

Remplissez une phiole d'eau de fontaine,

mettez-y la grosseur d'une noisette de *sanguis draconis* en poudre, & lavez-vous-en les yeux.

Remede pour fortifier la vue.

Prenez une pinte d'eau de roses rouges, une once de sucre candi, & deux dragmes de tutie en poudre; mêlez-les bien ensemble, & les laissez l'espace de vingt-quatre heures, & puis frottez-vous-en les yeux avec une fine éponge.

Pour guérir le tintouin ou brouillement d'oreille.

Il faut couler dans l'oreille de la graisse d'anguille rôtie, reçue sur les feuilles de laurier; il faut qu'elle soit tiède.

Autre.

Prenez des œufs de fourmis concassés, infusez-les dans du jus d'oignon, & vous en servez.

Pour guérir les douleurs d'oreille.

Prenez de l'huile rosat. Vous pouvez vous servir aussi d'une emplâtre de poix de Bourgogne; car elle attire les eaux qui causent ces douleurs.

Remede pour les personnes qui ont perdu l'ouïe.

Prenez de l'huile de soufre, qui vient de Schmakolden, vous en mettez deux ou trois gouttes sur du coton, & après les mettez dans l'oreille; vous continuerez ainsi pendant plusieurs jours jusqu'à votre guérison. Cela ôte

la douleur & redonne l'ouïe. Il faut observer qu'il faut toujours s'en servir à jeun. Ce remède, quoique chétif & abject, est cependant de grande vertu & effet.

Remede pour la migraine.

Il faut prendre une bonne poignée de l'herbe nommée *Lapatum*, les feuilles seulement, que vous ferez bouillir dans une pinte de biere jusqu'à diminution de chopine. Donnez-en la moitié au malade le matin, & l'autre le soir en se couchant. Ce remede est excellent pour tous maux de tête, inflammations, fluxions des yeux, la jaunisse, toux de poumons, la contempion des poumons, pour la rate, la pierre, gravelle, & toutes obstructions: cette herbe pilée & appliquée à une loupe, la guérit en peu de temps.

Autre pour la migraine.

Prenez des feuilles de roses rouges, un peu de farine de froment; mêlez cela avec du vinaigre, & les faites bouillir jusques à consistance d'emplâtre; étendez-les sur du linge, & appliquez-les aux tempes.

Remede pour la frénésie.

Vous prendrez le jus de fauge & de pimprenelle, que vous ferez boire au malade; quand même il auroit perdu la parole, elle lui reviendra.

Pour empêcher que les cheveux ne tombent.

Prenez des roses, du lierre, balauftes, &

feuilles de faule, alun de roche ; faites-les bouillir en eau de pluie jusqu'à la moitié, & quand elle sera tiède, il faut dissoudre de la turtie & encens pulvérisé, pour ensuite s'en laver la tête tous les quinze jours.

Autre.

Prenez de l'eau de chanvre avec du jus d'ail.

Autre.

Prenez de la graine de persil que vous mettez en poudre impalpable, dont vous vous poudrez la tête par trois jours différents, une fois l'année seulement, & il ne tombera jamais aucun cheveu.

Pour faire les cheveux longs.

Prenez de la cendre de capillaire, de pollicric & de racine de canne, avec graine de lin, dont vous ferez une lessive, & où l'on fera dissoudre de la myrre, y ajoutant aussi une partie de vin blanc, de quoi vous vous laverez la tête tous les quinze jours.

Pour faire boucler les cheveux.

Il faut les raser, & puis frotter la tête avec de la racine d'asphodele.

Autre.

Prenez les racines de guimauve, graine de lin & de psillium, faites-les bouillir fort longtemps, & lavez-vous ensuite les cheveux de cette décoction.

Pour empêcher que les cheveux ne blanchissent.

Prenez trois ou quatre fois l'année, pendant huit jours tous les matins, du vin de sauge, ou d'anthos trois onces, avec une once d'eau de capillaire.

Autre.

Prendre du sirop de fleurs de pêchers & de nerprun.

Pour noircir le poil blanc.

Prenez les remèdes ci-dessus ; puis vous vous servirez des teintures suivantes.

Il faut prendre des noix de galle, écorces de noix vertes, écorces & graines de grenade, broyées & bouillies dans de gros vin, avec un peu d'alun, & y mêler un peu d'huile de laurier. Pour en laver les cheveux, on se sert d'une éponge trempée dans ladite teinture, commençant tout proche la racine des cheveux.

Autre.

Prenez du jus d'écorces de noix vertes une livre, trois onces de poudre de litharge, mêlez le tout avec une lessive de sarment.

Autre.

Prenez des écailles de fer, & limailles de plomb, de chacun deux onces, faites-les cuire dans deux livres de bon vinaigre, jusques à la moitié, & puis les coulez.

Pour noircir le poil roux.

Il faut se purger, se faire raser la tête, puis

se frotter le soir, pendant deux jours, de beurre frais battu, ensuite se laver avec l'une ou l'autre des teintures ci-devant.

Autre.

Il faut se purger avec de la rhubarbe, casse & sirop de rosés, puis se laver d'une lessive de cendres de sarment, ou de saule, avec des blettes, ensuite prendre de l'une des teintures précédentes.

Pour faire croître les cheveux.

Prenez les bouts du chanvre, lorsqu'il commence à fortir de la terre, & les faites tremper pendant vingt-quatre heures dans l'eau, de laquelle vous mouillerez les dents du peigne duquel vous vous peignerez, & cela à tous les croissans de la lune seulement. Il est certain que cela fait beaucoup croître les cheveux.

Autre.

Prenez trois cuillerées de miel, trois poignées de petits filets de vignes, par lesquels les ceps de vignes s'attachent & se tiennent aux échelas. Pilez-les bien, & en tirez le jus, que vous mêlerez avec ledit miel; puis en lavez les endroits où vous voulez avoir les cheveux longs & épais.

Pour faire croître les cheveux promptement.

Prenez des orties qui viennent au soleil levant, tirez-en le jus, dans lequel vous trempez tous les matins les dents du peigne, &

vous en peignez à rebours; les cheveux viendront incontinent bien. Epruvé.

Pour faire revenir les cheveux.

Prenez de la cendre de coquille des noix, passée par un fasset, incorporez-la avec du miel pour en oindre la partie.

Pour ôter les cheveux, poils de quelque partie que ce soit.

Prenez les coques de cinquante ou soixante œufs; pilez-les bien, & faites-en distiller une eau, dont vous laverez souvent les endroits où vous ne voulez point avoir de poil.

Pour faire tomber le poil difforme ou incommode.

Prenez deux onces de térébenthine, deux dragmes de céruse & autant de mastic; mêlez la céruse & le mastic pulvérisés avec la térébenthine, puis ajoutez-y deux onces de cire blanche liquéfiée, item benjoin avec storax, calamite, de chacun quatre dragmes: étendez une portion de tout ceci sur de la toile neuve fort dure & épaisse, dont vous couperez des bandes ou morceaux, pour appliquer sur la partie.

Avant que d'appliquer, il faut fomentier la partie avec un peu de vin blanc & d'eau tiède, & la froter d'un linge un peu rude; puis chauffer un peu l'emplâtre: il faut la laisser toute la nuit, & le lendemain on la leve avec les poils qui y tiennent.

Si quelque partie de l'emplâtre demeure attachée contre la peau, il la faut mouiller avec de l'eau de décoction de son; puis la laver avec du vin blanc ou eau-de-vie, pour rendre la partie nette & reluisante.

Autre.

Prenez de l'eau de polypode, ou eau de chelidonia, où l'on met les feuilles & les racines.

Pour faire savon qui embellit les mains.

Prenez une livre de savon vénitien, que vous rapérez entièrement, item deux onces de sucre rouge, demi-once de gomme draganti; mettez-les en infusion en eau, puis les y laissez un jour ou plus, comme il vous plaira; mettez toutes ces choses en un petit chaudron, & les mêlez très-bien d'un bâton tant qu'elles deviennent comme colle, lavez-vous-en après les mains, & vous en verrez un bel effet.

Pâte pour les mains.

Prenez des pommes de courpendus, dont vous ôterez les peaux; pilez-les ensuite dans un mortier de marbre, étant auparavant coupées par tranches; mouillez-les avec eau de rose & vin blanc; mettez parmi la mie d'un pain blanc, & des amandes bien amollies, pelées & broyées avec du vin; puis ajoutez-y un peu de savon blanc, & cuisez le tout à feu lent, & vous en servez.

Pour nettoyer les mains, & les rendre polies.

Prenez du savon commun mis en pieces,

fêché à l'ombre pendant huit jours, & puis réduit en poudre; mêlez une livre de cette poudre avec quatre onces d'iris pulvérisée, trois onces de sandal, deux onces de farine d'amidon; pilez le tout ensemble dans un mortier, y ajoutant, en pilant, du storax liquide, de l'huile de benjoin à discrétion, & sur la fin mettez-y quelques grains de musc & de civette, & puis vous en servez, quand bon vous semblera.

Autre.

Prenez de décoction de racines & feuilles de lierre.

Autre.

Prenez deux racines d'orties, que vous ferez bouillir en vinaigre & vin blanc, lavez-vous-en le soir, & le lendemain matin lavez-vous d'eau fraîche avec un peu de savon.

Pour embellir les ongles.

Il faut les laver d'eau de savon odorante; puis les frotter d'huile d'amandes ameres avec un morceau de taffetas; ensuite les refrotter avec poudre de cinabre & d'éméri pulvérisé; puis de poudre de cypre, & réitérer: ou bien, prenez de l'eau de marrube blanc.

Pour ôter les taches des ongles, blanches & autres.

Vous prendrez du soufre vif, moulu, incorporé avec poix de térébenthine, y ajoutant un peu de vinaigre: ou bien, prenez du fuc de

limons: ou bien, prenez de la myrrhe incorporée avec de la poix.

Pour dissiper le sang meurtri sous l'ongle.

Prenez de l'eau de scabieuse.

Pour empêcher les envies.

Il faut les nettoyer à la racine avec le bout des ciseaux, puis y appliquer des feuilles de patience.

Pour remettre un ongle qui se déracine avec la chair qui surmonte.

Prenez des feuilles de patience ou parelle, pilées & appliquées: ou bien, prenez de la poudre calcinée, ou huile de vitriol.

Quand il faut rogner les ongles.

Il ne faut rogner les ongles qu'au déclin de la Lune; ils en renaissent plus tard, & cela empêche les petits chicots qui peuvent surcroître à la racine.

Flux de sang du nez.

Prenez une veche de loup seche, & en mettez un morceau dans le nez: ou bien, prenez du linge brulé, & le mettez aussi dans le nez.

Pour le mal de gorge.

Prenez pour deux fols de farine de seigle, faites-la bouillir dans un demi-septier de lait, pendant un demi-quart d'heure; puis prenez deux oignons de lis, & les faites bouillir ensemble,

& du tout faites un cataplasme que vous appliquerez tiède sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Autre.

Prenez quatre onces d'eau de plantain, une once de sirop de violette, & demi-once de sel de nitre brisé, & vous en gargarisez.

Autre.

Prenez des carottes, bouts de ronces & de chevre-feuilles; faites-les bien bouillir, mettez-y du miel & une once de sel de nitre; passez cette eau, & vous en gargarisez.

Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent à la gorge.

Prenez de la fiente seche d'âne & fiente d'hirondelle, réduisez-les en poudre, & les mettez dans de l'eau ou du vin, pour vous en gargariser souvent, & vous ferez délivré dans peu.

Pour avoir une bonne voix.

Prenez une dragme de fleurs de sureau en poudre, le matin à jeun, dans du vin blanc.

Pour les débilités d'estomac.

Prenez un pot de la meilleure eau-de-vie, dans laquelle vous mettrez une demi-once de chacune des quatre semences chaudes, qui sont, le fenouil, la coriandre, l'anis, & le carvi; il les faut faire infuser à froid pendant vingt-quatre heures. Vous en prendrez une cuillerée

après le repas, lorsque la digestion commence à se faire, qui est environ un demi-quart d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce remede pendant huit ou dix jours.

Autre remede pour les débilités & vomissements d'estomac.

Prenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou six doubles, que vous chaufferez & appliquerez sur l'estomac, & mettez par-dessus une serviette bien chaude en double, dans laquelle vous mettez une brique, que vous aurez aussi fait chauffer, & que vous enveloppez de quelque autre linge.

Autre remede pour fortifier l'estomac.

L'on peut choisir avec succès les uns ou les autres de ceux qui suivent. Une goutte d'essence de cannelle. Essence de girofle, depuis une goutte jusqu'à trois. Macis, depuis six grains jusqu'à un scrupule. Extrait d'aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme. Huile de muscade, depuis quatre jusqu'à dix grains. On peut encore l'appliquer extérieurement, aussi bien que se froter avec de l'eau de la Reine de Hongrie. Eau de noix & eau de rose qu'on peut prendre depuis une once jusqu'à six ou sept. Eau de fleurs d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Voici comment se fait l'eau de la Reine de Hongrie.

Prenez de l'eau-de-vie distillée quatre fois,

trente onces; des fleurs de romarin, vingt onces; mettez le tout dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis faites-les distiller dans un alambic au bain-marie, & en prenez le matin, une fois la semaine, une dragme, avec quelqu'autre liqueur ou boisson, ou bien avec de la viande; lavez-en le visage tous les matins, & en frottez le mal des membres infirmes.

Cette eau renouvelle les forces, fait le bon esprit, nettoie les moëlles, fortifie les esprits vitaux en leur nouvelle opération, restitue la vue, & conserve en longue vie; elle est excellente pour l'estomac & pour la poitrine, s'en frottant par-dessus. Quand on se sert de ce remede, il ne faut pas le faire chauffer.

L'Esprit de fleurs de Romarin.

Est excellent pour la toux, maux d'estomac, & pour toutes les vapeurs qui montent au cerveau, fortifie la mémoire, ouvre les obstructions de la rate & du foie, empêche le vertige, paralysie, apoplexie, & autres de la sorte, guérit la colique, & dissipe les vents. La dose est une cuillerée.

L'Esprit de Menthe.

Est bon pour fortifier l'estomac & la faculté rétentive, corrobore les esprits vitaux, est admirable pour les poumons, aide à la digestion, & est un remede infallible contre la mélancolie. La dose est depuis deux jusqu'à trois cuillerées.

Eau thériacale.

Cette eau est excellente pour tous maux de rate, empêche & guérit toute contagion. La dose est une cuillerée. Etant attaqué de quelque maladie, il en faut prendre trois, & suer si l'on peut.

L'Esprit de Fraises.

Purifie le sang, empêche & guérit la jaunisse, ouvre les obstructions & chasse la gravelle. La dose est une cuillerée.

Remede pour la toux fâcheuse & violente.

Prenez six onces d'eau d'hyssope, quatre onces de celle de pavots rouges, six dattes, dix figes coupées menu, une poignée de gros raisins au soleil, trois dragmes de poudre de réglisse; mettez le tout dans les eaux susdites sur la braise l'espace de six heures sans bouillir, & le vaisseau bien couvert; puis passez l'eau dans un linge, & l'adoucissez avec du sucre: buvez-en le matin à jeun, sur les quatre heures après-midi, & le soir en vous couchant.

Autre pour la même toux.

Prenez de la vieille conserve de roses, oliban en poudre très-subtile, que vous mêlerez & incorporerez ensemble, & que la consistance soit fort épaisse par la poudre. Buvez-en la quantité d'une noisette avec un peu de sirop violat le matin, autant le soir en vous couchant, & quelquefois pendant la journée, s'il en est besoin.

Autre.

Prenez quatre onces de sucre fin en poudre, demi-once de réglisse aussi en poudre, deux grains de musc, un peu de sirop de réglisse, & gomme adragant trempée dans de l'eau de roses; faites une pâte de tout cela, & en formez de petites boules, que vous prendrez dans le besoin. Elles se garderont toute l'année.

Sirop de choux pour la poitrine & le poumon.

Il faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feuilles & leurs côtés, & puis les mettre dans une serviette pour en tirer le jus, le peser, & y mettre autant pesant de miel commun, qui soit fort bon, & le faire bouillir tout ensemble, & écumer toujours: quand il n'écumera plus, il sera fait. Il n'en faut prendre qu'une cuillerée à jeun.

Pour la poitrine & le poumon affoibli.

Usez souvent de raisins de damas, cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart d'heure. On peut y ajouter un peu de sucre, si l'on veut, & dans peu de temps votre poitrine sera rétablie.

Pour les pulmoniques.

Il faut user, aussi long-temps que l'on voudra, de tablettes faites avec de la fleur de soufre.

*Pour les inflammations du poumon,
& pleurésie.*

Il faut boire continuellement d'une tisane

faite avec de la véronique mâle : si l'on veut, on peut y mettre un peu de sucre. Il ne faut guères saigner ; cette tisane provoque les urines.

*Emplâtre pour les poumons & l'estomac,
qui dure dix ans en sa bonté.*

Prenez deux dragmes d'aloës ; ruez un peu froissée, trois ou quatre poignées ; eau commune, sept ou huit cuillerées. Faites cuire le tout dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consommation, en forte cependant qu'elle soit assez liquide, pour en abreuver une serviette. Après l'avoir passée, coulez-la à travers un linge, & trempez dans ladite colature une serviette, imbibe-la par-tout ; puis pliez-la en quatre, & la laissez sécher à l'ombre.

Un pulmonique abandonné a été guéri en trois mois, ayant porté telle serviette en quatre doubles sur l'estomac, attachée par derrière. Le remède ne manque point, & l'on en voit l'allégement dans peu de temps ; l'estomac qui ne peut digérer est bientôt remis en portant ladite serviette. Si l'on sue, & que la serviette soit mouillée de la sueur, il la faut tirer, la sécher & la remettre.

Pour les maux de cœur.

Il n'y a pas de plus prompt & plus excellent remède pour arrêter les grandes palpitations de cœur, que d'appliquer une ventouse sèche sur la région du cœur.

On peut prendre, pour fortifier le cœur & le cerveau, une goutte d'huile ou essence de can-

nelle, ou deux ou trois gouttes d'essence de girofle, ou une ou deux cuillerées d'eau de fraise & de framboise; ou bien de la gelée de corne de cerf en aliment; ou bien de l'eau de mélisse depuis deux jusqu'à six onces, ou de l'eau de fleurs d'orange depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour la palpitation de cœur.

Prenez de l'eau de mélisse distillée; elle guérit la palpitation de cœur, & empêche le vomissement.

Pour ceux qui sont empoisonnés de quelque métal, ou minéral.

Prenez deux ou trois gouttes d'huile de tartre dans du bouillon ou du vin, & l'avalez. Cela précipite tout le poison.

Remede pour purifier le sang.

Prenez deux ou trois racines de chicorée, bouillies dans trois livres d'eau commune; ou bien, esprit de tartre, dont la dose est depuis une dragme jusqu'à trois; ou bien, la teinture de sel de tartre, donnée depuis dix jusqu'à trente gouttes; ou le sel volatil de tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Autre.

On donne encore, avec le même succès, le bézoard minéral, depuis six grains jusqu'à vingt; ou la poudre de vipere, depuis huit grains jusqu'à trente.

Pour la fièvre intermittente.

Prenez une dragme & demie de gentiane pulvérisée, une dragme & demie d'écorce de china-china pulvérisée, une dragme & demie de fleurs de la petite centaurée pulvérisées, une dragme & demie de thériaque de Venise, sirop de fleurs de pavots rouges autant qu'il en faut, pour réduire tout ceci en conserve. La dose est d'une dragme jusqu'à une dragme & demie.

Autre pour la même.

Prenez deux onces d'écorce de china-china, quatre onces de bois de sassafras, une once de serpentine, deux onces de baie de genièvre, deux poignées de têtes de la petite centaurée, trois dragmes de sel armoniac: soit mis tout ceci sur cinq livres de vin de Rhin, ou de vin blanc de France, & posé pendant la nuit dans un endroit chaud. La dose est d'une demi-pinte, qu'il faut prendre toutes les quatre heures.

Autre pour la même.

Entre les remèdes fébrifuges, un des plus assurés pour les fièvres intermittentes est, les fleurs d'antimoine corrigées avec partie égale d'esprit de miel & d'esprit de vin, circulées ensemble. La dose est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accès. Il faut prendre une demi-heure après un bouillon, c'est-à-dire, une demi-heure avant l'accès; ce que l'on continue ordinairement pendant trois accès consécutifs, sans qu'elles

fassent jamais vomir; mais elles operent tantôt par les selles, & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour toutes fievres intermittentes.

Prenez une poignée d'herbes dite mille-per-tuis, que vous infuserez dans un verre de vin blanc, & vingt-quatre heures après coulez-le dans un linge net, & le prenez une demi-heure avant l'accès.

Pour la même.

Prenez cette pellicule qui tient à la coque de l'œuf, de laquelle vous enveloppez le petit doigt de la main gauche; vous l'y laisserez pendant vingt-quatre heures, & vous guérirez.

Pour la fièvre tierce.

Prenez dans un verre d'eau, deux dragmes de sirop de chardon bénit, quand le frisson vous prend.

Autre pour la même.

Prenez jus de verveine trois ou quatre doigts, avec un peu de vin blanc, devant le frisson; ensuite il faut se promener, & ne point souper, lorsque l'on voudra prendre ce remede.

Pour la même.

Prenez un demi-verre d'eau-de-vie, dans lequel vous délayerez un jaune d'œuf frais, avec la troisieme partie d'une noix muscade rapée, & le prenez un moment avant le frisson. Con-

tinuez ce remede par trois fois, si à la premiere ni seconde vous n'êtes pas guéri.

Nota. Qu'il est bon d'avoir été purgé auparavant avec la médecine suivante.

Rhubarbe, scammonée, turbit, hermodates, gingembre gris, séné mondé, anis, sucre, de chacun une dragme : mettez le tout en poudre séparément, & tamisez de même, puis les mêlez ensemble, & passez au tamis. La dose pour un enfant de dix ans est de demi-dragme; pour une personne faite, une dragme dans un bouillon.

Nota. Qu'il n'est pas besoin de tenir, ni le lit, ni la chambre.

Pour la fièvre quarte.

Prenez giroflées jaunes, feuilles & fleurs, pilez-les bien avec un peu de sel; & quand le frisson viendra, mêlez le tout sur la suture de la tête, entre deux linges, & l'y laissez vingt-quatre heures. Ce remede est assuré.

Pour la même.

Il faut prendre un jaune d'œuf frais, & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du frisson.

Fievres continues.

Le meilleur remede pour les fievres continues & le plus naturel, c'est de prendre trois ou quatre fois par jour, deux gouttes d'esprit de sel armoniac, dans de l'eau de chicorée, ou de scorfonere.

On donne encore avec succès, les uns ou les autres des remèdes suivants; savoir, tartre émétique soluble, depuis quatre grains jusqu'à seize; ou du vin émétique, depuis demi-once jusqu'à trois onces; esprit de vitriol de soufre ou d'alun, depuis quatre jusqu'à huit gouttes; cristal de tartre, depuis une dragme jusqu'à trois; sel de soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Pour toutes sortes de fievres.

Mettez deux cuillerées de sirop de violette & deux cuillerées de vin dans un verre, joignez-y six grains de poudre de vipere, & trois grains d'orviétan, dix gouttes d'esprit ou aigre de soufre, & dix de teinture de vitriol; remplissez d'eau le reste du verre, & battez tout cela ensemble, & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accès, ou bien dans l'accès même: on peut, si l'on craint l'odeur de l'orviétan, le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reste par-dessus. La poudre de vipere est insipide.

Il n'y a pas de fièvre qui résiste à quatre prises de ce remède: il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre deux.

Autre remède pour toutes sortes de fievres.

Prenez, au commencement de la fièvre ou du frisson, un demi-verre de jus de bourrache, & le mêlez avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre. L'on en peut prendre deux ou trois fois, si la fièvre ne quitte d'abord.

*Pour appaiser la grande ardeur de la fièvre,
& quelquefois la guérir.*

Prenez trois dragmes d'eau de plantain, deux dragmes d'eau de roses, autant de vin blanc, trois dragmes de sucre, une dragme d'eau de miel, autant de sirop de violette; mettez le tout dans une chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Contre les fievres des enfants.

On assure qu'en mettant de gros concombres auprès d'un enfant à la mammelle ayant la fièvre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute, à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la fièvre.

Fieures malignes.

Servez-vous de l'un ou l'autre des remèdes suivants, qui sont également bons pour chasser la malignité de ces fieures, aussi-bien que pour la petite vérole, & même pour la peste.

Sels de chardons bénits & de mélisse, dont la dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Poudre de vipère, depuis vingt jusqu'à trente grains.

Teinture de sel de tartre, depuis dix gouttes jusqu'à trente.

Esprit de vin camphré, depuis quatre gouttes jusqu'à dix.

Les sels armoniac & de tartre, donnés séparément, immédiatement l'un après l'autre. La dose est depuis quatre jusqu'à dix grains chacun.

Esprit volatil de même sel armoniac, depuis six jusqu'à vingt gouttes.

Esprit acide de sel armoniac, depuis quatre jusqu'à dix gouttes.

Fleurs de sel armoniac, depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Rapure de corne de cerf en tisane, & gelée de corne de cerf en aliment.

Eaux de chardons bénits & de mélisse, depuis deux onces jusqu'à six.

Huile ou essence de cannelle, une goutte.

Vinaigre distillé, une demi-cuillerée.

Myrrhe, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de myrrhe, depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Eau de noix, depuis une once jusqu'à sept.

Coliques.

Les crottes de souris desséchées, & réduites en poudre subtile, données au poids de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau-de-vie cannellée, & un peu de sucre, appaisent si promptement la colique, qu'on auroit de la peine à le croire, si l'expérience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

Il y en a qui ont bu sans le savoir dans du bouillon de la fiente de bœuf sèche, & qui ont aussi reçu un prompt soulagement; d'autres se contentent d'en boire le suc, & non l'excrément même, & s'en trouvent mieux.

Autre.

Prenez dix onces de vin d'Espagne, quatre onces

onces d'huile de lin, deux scrupules d'ambre; mêlez le tout pour en donner un lavement au malade.

Autre.

Prenez de l'ardoise nette, & qui soit pourrie; faites-la rougir au feu, puis la retirez, & la pilez en un mortier très-subtilement. Donnez une dragme de cette poudre au malade dans un demi-verre de vin clair, il guérira sur l'heure.

Pour la colique venteuse.

Prenez des écrevisses de riviere toutes en vie, puis broyez-les avec du vin blanc, & les ayant passées dans un linge, buvez-en un verre aussi-tôt.

Autre pour la même.

Prenez de l'huile de gland de chêne, depuis deux dragmes jusqu'à une once, ou du gland même rapé, depuis un scrupule jusqu'à quatre; cela appaisera merveilleusement votre douleur, en dissipant les vents qui la causoient. On le prend dans un verre de vin blanc.

De la muscade rapée dans du bouillon procure aussi un grand soulagement, de même que l'huile de muscade prise intérieurement à la quantité de huit ou dix grains. L'huile d'anis depuis une goutte jusqu'à six. Essence de cannelle, une goutte seulement, & inmanquablement votre douleur cessera. L'eau de cannelle, depuis une dragme jusqu'à trois, est aussi très-bonne.

Pour la colique bilieuse.

Prenez une poignée de feuilles de buis, pilez-les, & en exprimez le jus, que vous mettrez infuser durant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc. Cela fera absolument cesser la colique.

Autre.

Faites rougir au feu une ardoise bien nette, & quand elle sera froide, broyez-la dans un mortier le plus menu qu'il sera possible; puis passez cette poudre par un tamis fin: mettez-en une dragme dans un demi-verre de vin rouge, & le donnez au malade. Ce remede est très-éprouvé, & fait son effet fort promptement.

Le crystal minéral y est encore fort propre: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; comme aussi le sel de soufre, depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Autre pour toutes sortes de coliques.

Prenez une dragme d'esprit de vin, demi-scrupule d'esprit de nitre, trois onces d'eau tiède; mêlez le tout ensemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement: il suera presqu'aussi-tôt, & ne sentira plus de mal.

Les lavements faits avec de l'urine, y sont aussi très-bons; mais ils seront encore meilleurs, si l'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Contre la gravelle.

Prenez deux pots & demi d'eau, plein deux

maïns d'avoine comme on la donne aux chevaux, une poignée d'écorces de furcau, une poignée de graine de lierre, qui monte sur les murs, une poignée de chiendent, une once de bois de réglisse; faites bouillir tout ceci ensemble, & le laissez réduire à un pot & demi. On peut boire de ceci en tout temps, mais surtout le matin à jeun.

Autre.

Le jus de citron mêlé avec une once d'huile d'amandes douces, & pris le soir & le matin, fait aussi merveille, en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Autre.

Prenez vingt-quatre grains de salpêtre préparé, faites-les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusqu'à minuit ou une heure, que le malade prendra le tout, s'étant couché de bonne heure, & sans souper que d'un œuf frais.

Remède pour la pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours, au déclin de la lune, le jus d'un oignon blanc crud, avec un peu de vin blanc. Un homme n'en a pris que quinze jours pendant deux lunes, & il a été guéri.

Autre.

Prenez, vers le mois de Novembre seulement, les fruits de roses sauvages qu'on appelle gratte-cu; faites-les sécher dans un four après

qu'on en a tiré le pain ; faites bouillir , dans le besoin , une poignée de ce fruit dans deux pintes d'eau pendant une demi-heure. Ayant coulé cette décoction , prenez-en tous les jours un verre de grand matin ; ce que vous réitérerez même pendant la journée à chaque fois que le mal vous prendra , ou que vous craindrez d'être incommodé , & vous guérirez infailliblement.

Pour la difficulté d'uriner.

Des yeux d'écrevisses subtilement pulvérisés , une dragme ; noix muscade , deux dragmes ; soit mêlé pour en faire une poudre que vous donnerez au malade dans une cuillerée de bouillon , ou de biere.

Pour la rétention d'urine.

Dans deux onces de jus de citron il faut y mêler deux onces de vin blanc , & autant d'huile d'amandes douces , tirée sans feu. On battra le tout dans deux verres , le versant l'un dans l'autre , & on le fera prendre au malade.

Flux de sang de la bouche ou du fondement.

La glace d'alun & bol d'Arménie bien pulvérisés , partie égale , en prendre une dragme & demie trois fois le jour dans du pain d'au-tel , ou dans de l'eau , ou dans du thé.

Pour un enfant de six à sept ans , en donner une demi-dragme.

Pour le flux de ventre & de sang.

Prenez de la graine de pabelle qui croît dans

les bleds, pilez-la, & la mettez dans une cuillerée de vin blanc, s'il n'y a point de fièvre; & s'il y a fièvre, dans du bouillon. Ce remède fait des merveilles.

Autre pour les mêmes.

Prenez deux pintes de lait, deux bonnes muscades coupées en petits morceaux, dix-huit grains de poivre noir, dix-huit cloux de girofle, la valeur de cinq sols de cannelle, & deux fois autant d'écorce de vieux chêne coupée menu, en ayant premièrement gratté la superficie la plus dure. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois chopines ou environ; puis séparez le lait d'avec les ingrédients, le divisant en quatre parties. Vous en donnerez une écuelle toute chaude de bon matin, une autre sur les dix heures, la troisième sur les quatre heures après-midi, & la dernière en se couchant. Vous en ferez de nouveau tous les jours. La première écuellée ôtera les douleurs & tranchées: c'est pourquoi il ne sera besoin de le prendre après si chaud.

Cette médecine guérira dans cinq ou six jours le flux de ventre, ou de sang, quelque violent qu'il soit: elle ne resserre pas promptement; mais adoucissant & guérissant peu à peu les boyaux, elle fortifie l'estomac. Dans le commencement le malade aura trois ou quatre selles par jour; & s'il a perdu l'appétit, de sorte qu'il ne puisse du tout manger, comme il arrive ordinairement dans le grand flux, ce lait lui donnera assez de nourriture.

Remede pour la dyssenterie & flux de ventre.

Le sang de lievre sec, ou la préfure de cet animal, arrêtent sûrement la dyssenterie, & tout flux de ventre, quelque grands qu'il soient. Les ossemens humains pulvérisés & pris dans du gros vin rouge, en font tout autant. La tisane des rapures de corne de cerf, ainsi que la gelée de corne de cerf prise en aliment, sont aussi très-bonnes.

Pour la dyssenterie.

Il faut premièrement se faire saigner, vomir avec l'ipécacuanha infusé. Si elle continue, on prend vingt grains de rhubarbe grillée, autant de noix muscades aussi grillées, & autant de corne de cerf brulée.

Il ne faut manger viande, ni légumes, & ne boire que de l'eau de riz avec un peu de cannelle; on peut le mêler avec un peu de vin d'Aloco.

Le bouillon doit être de veau ou de volaille; joignez-y de la graisse de mouton, & le prenez fort gras.

On donne des lavemens aussi fort gras de graisse de mouton,

On se sert aussi des remedes suivans pour soulager & adoucir.

Une once d'eau de plantain, une once d'eau de roses, autant d'huile d'amandes douces, & autant de sirop de violettes, le tout mêlé ensemble,

Ou bien,

Plein un verre à la biere de jus de bourrache, ou buglose, qu'on prend le matin; & le soir une dose de thériaque, ou de diascordium.

Remede excellent & approuvé pour les descentes.

La dose est différente, selon les âges, quoique le remede soit le même. Le Prieur de Cabrieres qui l'a trouvé, ne laissoit pas d'en donner aux enfants même à la mammelle, quoique le bandage seul suffisoit pour les guérir. Voici sa préparation.

Depuis deux ans jusqu'à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié, trois ou quatre gouttes; mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & le faites avaler tous les matins à jeun, vingt & un jour de suite.

Depuis six ans jusqu'à dix.

Prenez quatre scrupules d'esprit de sel; mêlez-les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge; donnez-en au malade tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle sorte que cette dose dure pour sept jours: après lesquels vous renouvellez le remede, jusqu'à ce qu'il en ait pris vingt & un jour de suite.

Depuis dix jusqu'à quatorze.

Faites prendre deux gros du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze jusqu'à dix-sept.

Prenez deux gros & demi du même esprit, sur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-sept ans, & durant toute la vie.

Il faut prendre cinq gros d'esprit de sel, sur une chopine de vin rouge.

Recette de l'Emplâtre.

Prenez une demi-once de mastic en larmes, trois dragmes de laudanum, trois noix de cyprès bien séchées, une dragme d'hypocistis, une dragme de terre sigillée, trois onces de poix noire, une once de térébentine de Venise, une once de cire neuve jaune, une demi-once de racine de grande consoude séchée; pulvérisez ce qui se doit pulvériser, & faites cuire le tout en remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit réduit en bonne consistance d'emplâtre, pour vous en servir en la manière suivante.

Manière de traiter les descentes.

Il faut avoir un bandage qui tienne bien ferme, & mettre sur la rupture une emplâtre de l'onguent ci-dessus spécifié, & deux même. s'il est nécessaire, après avoir rasé le lieu où on la doit mettre.

Il faut prendre le remède à jeun, selon les âges, comme nous l'avons déjà dit.

Il faut battre la bouteille avant que de verser le vin dans le verre; ensuite versez-en trois doigts, & l'avalez.

Il ne faut, ni boire, ni manger, que quatre heures après avoir pris le remede.

Il en faut prendre vingt & un jour. S'il fait mal à l'estomac, on peut être un jour sans en prendre, & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remede, il faut porter le bandage jour & nuit, & ne jamais s'asseoir, être toujours debout ou couché, marcher beaucoup, n'aller point à cheval, en carrosse, ni en charrette, aller toujours à pied, ou en bateau, & ne faire aucun excès de bouche ni autre.

Il faut encore porter le bandage trois mois après les vingt & un jour du remede, jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois; & quand on y montera, il faut encore porter le bandage autant qu'on croira en avoir besoin pour affermir la partie.

Pour guérir la fistule.

Prenez un crapaud vif, que vous mettez dans un pot de terre qui souffre le feu, & le couvrez qu'il n'en puisse sortir. Environnez ledit pot à feu de rue, & faites réduire le crapaud en cendres, sans que le feu touche ledit crapaud. Lavez la fistule avec du vin chaud, ou urine d'enfant mâle, & puis mettez-y de cette poudre. Ce remede est éprouvé.

Onguent pour les hémorroïdes.

Prenez une once d'onguent de peuplier, deux dragmes de céruse, deux dragmes d'écume

d'or, une dragme de sel de saturene, un scrupule d'opium, & un demi-scrupule de camphre. Le tout soit mêlé ensemble. Lavez premièrement la partie avec un peu de vin tiède, où il y ait un peu de céruse. Etendez l'onguent sur un linge de quatre doubles, que vous mettez sur la partie. Il faut en mettre deux fois par jour.

Autre.

Prenez l'huile qui s'écoule d'une lampe allumée, & celle qui s'écoule des cloches qu'on a ointes; mêlez-les ensemble avec un peu de bleu dont on se sert pour blanchir le linge; frottez-vous-en la partie, & y appliquez un linge blanc en plusieurs doubles. Il faut s'abstenir de toutes choses salées, crudités, vin, &c. Ce remede est souverain & expérimenté.

Autre.

Prenez le jaune d'un œuf bien frais, mettez-y une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & battez-les ensemble, jusqu'à ce qu'il devienne en onguent, que vous appliquerez sur la partie.

Pour les hémorroïdes internes & externes.

Prenez des feuilles de cario-philata, que vous prendrez pendant plusieurs jours en guise de thé. Cette herbe croît dans les bois, & est aussi agréable à prendre que le thé bou. Ce remede est très-expérimenté.

Pour les fleurs blanches.

Il faut prendre deux bonnes poignées de racines de petit houx, puis les mettre dans trois pintes d'eau; faites-les réduire à trois chopines, & en prenez deux verres par jour.

Autre.

Après deux purgations, il faut prendre de la céruse d'antimoine deux ou trois fois par jour, environ quinze grains pour la dose, dans du vin blanc.

Autre.

Prenez trois ou quatre noix muscades, que vous mettrez au milieu d'un pain bis, & le ferez cuire au four; étant cuit, ôtez lesdites noix, & battez jusques en huile le blanc d'un œuf frais; puis le mêlez avec quatre cuillères d'eau de plantain & autant d'eau de roses. Ensuite rapez la moitié d'une de ces noix muscades, & un peu de sucre, que vous mêlerez tout ensemble, & les prendrez à jeun; continuez sept ou huit fois de suite, & vous ferez soulagée.

Pour faire avoir les fleurs réglées à celles qui ne les ont pas.

Prenez des espargoutes une bonne poignée, que vous ferez bouillir dans de l'eau; coulez-la, lorsqu'ils seront cuits, & prenez-en un plein verre par trois différents matins.

Flux de sang des filles & des femmes.

Faites bouillir dans du fort vinaigre des toi-

les d'araignées, & faites-en deux pelotons; vous en mettez un dans la partie, & le changerez de temps en temps, & prendrez trois fois le jour de la poudre suivante dans un verre de vin de Bourgogne.

Demi-dragme de corail rouge, une dragme de glace d'alun crud, & le petit os qui se trouve aux jambons de derriere du cochon, qui est fin & plat sur un bout, que vous tirerez quand il sera cuit. Il faut pulvériser le tout bien finement, & de ce tout en faire six paquets.

Remede excellent pour la perte de sang aux femmes.

Prenez du crâne humain bien net, rapez-en une dragme, que vous mettez infuser à froid dans un verre de vin blanc pendant une nuit, & le prendrez le matin à jeun de deux jours en deux jours, & dans deux ou trois fois vous ferez guérie.

Remede contre les vers du ventre ou de l'estomac.

Prenez une pomme de coloquinte coupée en deux, faites-en tremper la moitié dans un fiel de bœuf jusqu'à ce qu'elle en soit en partie bien imbibée; puis l'appliquez sur la partie le plus chaud que vous le pourrez souffrir le soir en vous couchant: liez-la avec un bandage, pour qu'elle reste toute la nuit dans le même endroit, & l'ôtez le matin. Vous continuerez ainsi trois jours de suite.

Ce remede fera mourir les vers qui seront

dans le corps, quoiqu'il y en auroit en grand nombre : il est approuvé & expérimenté.

Autre.

Prenez une cuillerée de jus de citron, du fafran en poudre un scrupule; mêlez cela avec un peu de sucre, & le prenez trois matins de suite.

Tablettes pour les enfants contre les vers.

Prenez trois onces de farine de froment; deux onces de sucre blanc; racine de jalap pulvérisée, deux dragmes; bois de cerf subtilement pulvérisé, deux dragmes; mercure doux subtilement pulvérisé, quatre scrupules; gomme adragant, autant qu'il en faut. Faites une pâte de tout ceci, & en après des tablettes du poids d'une dragme, pour en donner deux ou trois aux enfants, lesquelles les feront purger doucement.

Poudre purgative pour les grandes personnes contre les vers.

Racine de jalap pulvérisée, une demi-dragme; bois de cerf brûlé & subtilement pulvérisé, une demi-dragme; mercure doux subtilement pulvérisé, quinze grains. Prendre tout ceci à jeun.

Pour purger doucement le corps.

Deux gros d'aloës en poudre, deux gros de rhubarbe en poudre, un gros de mercure doux, le tout bien pulvérisé, mêlé, & partagé ensuite en douze prises. On en prendra une tous les soirs avant souper.

Purgatifs par le ventre.

Entre les remedes propres pour cet effet, on peut employer les résines de jalap & de scammonée, dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à douze, ou bien l'un ou l'autre des remedes suivans :

Le sublimé doux, depuis six grains jusqu'à trente.

Le sel polycreste, depuis une dragme jusqu'à six.

Le crystal de tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

L'extrait de rhubarbe, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.

Ou la rhubarbe même, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Contrepoison.

Il faut avaler de l'huile tant que l'on peut, du lait à force, & une bonne dose de thériaque.

Il y en a qui prétendent que le jus de citron est un contrepoison.

Engelure.

Lorsqu'il n'y a point de plaies, il faut prendre plein les deux mains de sel, que l'on fait bouillir dans un pot d'eau. On y met tremper le membre affligé. L'eau doit être la plus chaude qu'on puisse souffrir. On continue ceci pendant quinze jours & plus, deux fois le jour, & on chauffe l'eau chaque fois.

Quand il y a plaie, on se sert de l'onguent

fuivant, que l'on chauffe, & applique le plus chaud qu'on peut souffrir.

Deux onces de cire vierge, quatre onces de cire-poix; faites fondre ceci dans un petit pot de terre neuf, laissez-le refroidir, & faites-en des bâtons. Pour vous en servir, fondez-le sur un morceau de papier brun, & l'appliquez sur le mal le plus chaud possible. Il faut ôter l'emplâtre tous les jours pour la nettoyer, & en mettre une nouvelle, quand elle est usée.

Contre la puanteur & sueur des pieds.

Prenez de l'alun de roche dissous en eau chaude, & vous en lavez souvent.

Autre.

Prenez des bayes ou graines & feuilles de myrrhe, roses rouges, feuilles de cyprès, tamarisc, thym, menthe, marjolaine bouillis en vin: s'en étant lavé les pieds, il les faut oindre de poudre de litharge subtilement pulvérisée, & incorporée avec du miel.

Bain pour la beauté du corps.

Prenez quatre livres d'amandes douces pelées, une livre de pignons, quatre poignées de semence de lin, une once de racine de guimauve, autant d'oignons de lis, & une livre & demie de racines d'enula-campana; le tout coupé, haché & pilé bien menu, en faire trois ou quatre sachets, & vous y joindrez à chacun une poignée de son.

Ayant bien préparé l'eau pour le bain, prise

près de la roue de quelque moulin, il faut en prendre de la même pour faire bouillir lesdits sachets, dont vous verserez l'eau dans la cuve; puis s'asseoir dans cette cuve sur l'un de ces sachets, & des autres s'en frotter le corps. On peut mettre une livre de roses dans le bain, ou des eaux de senteur, ou de l'huile d'aspic environ deux onces, ou du musc, de l'ambre, civette, benjoin, storax, & fleurs d'oranges: il faut demeurer dans le bain trois heures.

Autre.

Vous prendrez de l'eau de riviere courante, la ferez chauffer, & y mettrez une bonne poignée de sel; étant fondu, vous ôterez l'eau de dessus le feu sans avoir bouilli, puis y mêlerez six livres de miel blanc, une livre d'alun de roche pulvérisé, six pintes ou plus de lait d'ânesse, le tout mêlé & un peu plus que tie-de, puis s'y baigner. On peut y ajouter des senteurs comme il est dit ci-devant.

Remedes pour l'apoplexie.

Il faut faire fondre une bonne poignée de sel commun dans un verre de vinaigre; lorsqu'il sera fondu, le passer par un linge, pour en ôter la saleté: faites avaler ce vinaigre au malade à une, deux ou trois fois, & peu après il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps après son vomissement, il le faut saigner, & lui donner quelques lavements purgatifs, & l'agiter par des mouvements de toute maniere pour l'empêcher de dormir, jusqu'à ce que se trouvant
très-

très-affoibli, la fièvre lui surviene : recommencez ce mouvement, lorsque la fièvre diminue, en sorte qu'il ait la fièvre au moins vingt-quatre heures sans dormir; après quoi on le laissera en repos, afin qu'il puisse dormir.

Autre.

Prenez une pinte de vin blanc, une chopine de citronnelle épluchée & hachée, une once d'écorce de citron sèche, hachée & pilée, une once de noix muscade, autant de coriandre, demi-once de cloux de girofle, & autant de cannelle: on cassera le tout séparément, & on fera infuser toutes ces drogues dans du vin, & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt-quatre heures: ensuite vous ferez distiller le tout au réfrigérateur, & garderez cette eau bien bouchée pour en donner, quand quelqu'un est tombé en apoplexie, la quantité d'une, deux ou trois cuillerées, selon la violence du mal.

Pour se préserver d'apoplexie, quand on en est menacé.

Emplissez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de sel commun; vous vous en enveloppez le col les soirs avant que de vous mettre au lit, & continuerez ainsi tous les jours.

Pour la pleurésie.

Prenez une once de thorax épuré, deux onces d'eau de plantain, autant d'eau de rose, une demi-once de prophylact, une dragme

d'yeux d'écrevisses subtilement pulvérisés, une demi-once de sirop de pavot errant. Le tout soit mêlé dans une fiole, pour en prendre une cuillerée ou deux tous les quarts d'heure.

Autre.

Un remede fort aisé pour ce mal est d'appliquer un cataplasme fait avec de la lie de vin, & de la fleur de farine : on l'étend sur du papier, & on l'applique le plus chaud possible. Cela donne un merveilleux soulagement : un peu après l'application de ce cataplasme, le nez du malade rougit, puis les joues & tout le visage avec grande envie de dormir, qui est suivi d'une sueur universelle, & d'une entière guérison en peu de temps.

Autre.

Ce remede n'est pas moins commun, ni moins efficace que le précédent. Il faut faire infuser à froid trois ou quatre heures dans un demi-septier de vin blanc, quelques pelotes nouvelles & encore chaudes de fiente de cheval hongre, ou de cavalle; après les avoir mises en pieces, on passe le vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade.

Pour les brûlures.

Six onces d'huile d'olive, une demi-once de cire vierge, quatre jaunes d'œufs durs; mêlez tout ceci pour en faire un onguent, & vous en frottez la partie brûlée; ou bien, frottez-la avec du miel blanc.

Eau pour les plaies & ulceres.

Prenez une once d'aristoloche ronde, & la mettez en poudre, ou bien les concassez; quatre onces de sucre commun, & une pinte de vin blanc; faites bouillir tout ceci dans un pot de terre plombé, jusqu'à la consommation d'un demi-septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

Cette eau est bonne pour les plaies & ulceres, les bassinant de cette eau, & y mettant un linge ou de la charpie qui en soit imbibée, & par-dessus le linge une feuille de choux rouge, éteinte sur une pelle chaude & flétrie dans la main, ou une feuille de poirée rouge.

Remede excellent pour les blessures, coupures, &c.

Lavez la partie blessée avec de l'eau-de-vie, appliquez-y ensuite de l'encre d'Imprimeur, & elle guérira.

Remede pour les contusions.

Quatre onces d'esprit de vin, deux dragmes de sel de saturne, une demi-dragme de camphre. Le tout soit mêlé, & appliquez-en avec une compresse.

Onguent pour les ulceres des jambes.

Ecume d'or, deux onces; céruse, une demi-once; vinaigre de vin, une once; huile rosat, deux onces & demie. Le tout soit bien mêlé dans un mortier de plomb, pour vous en servir au besoin.

Contre la peste.

Pour se garantir de la peste pendant qu'elle est en regne, il faut manger un peu de rue avec du beurre sur le pain, ou un peu de fromage fort avec ladite rue, & boire après un bon verre de vin claret.

Ou bien,

Prenez trois ou quatre cuillerées de votre urine le matin, mêlées avec un peu de jus de rue, & un peu de jus d'ache (*apium* en Latin,) buvez cela le matin à jeun. Vous pourrez aller librement dans les lieux pestiférés, sans aucune crainte ni danger. Ce remede est éprouvé.

Remede du Roi d'Angleterre contre la peste.

Prenez sauge, feuilles de sureau, feuilles de rubes-idens, de chacune demi-poignée, rue, romarin, aceta-özella, de chacune demi-poignée. Pilez tout ensemble dans un mortier, & le détrempez avec une pinte de bon vinaigre de vin blanc, puis les passez dans un linge, & y ajoutez un demi-septier d'eau angélique. Faites dissoudre dans cette liqueur une dragme de mithridate, & une dragme de thériaque, ou d'orviétan. Prenez de cette eau une cuillerée matin & soir, & vous serez infailliblement préservé.

Secret pour prendre les oiseaux avec la main.

Prenez tels grains que bon vous semblera, & les faites tremper dans de la lie de vin & suc

de ciguë, puis les jetez aux oiseaux; tout oiseau qui en tâtera sera enivré, & perdra ses forces.

Secret pour prendre du poisson.

Prenez de la fiente de cheval récente, & la mettez dans un sachet ou un ret, jetez le tout dans l'eau, & le poisson s'y assemblera.

Autre.

Prenez de l'huile de camomille; & quand vous voudrez pêcher, il faut avoir des vers de terre, & les faire mourir dans ladite fiole d'huile, & de ces vers en amorcer l'hameçon.

Voici comment on fait sortir les vers de terre servant à l'hameçon. Prenez du verd-de-gris, & le faites bouillir dans un peu de vinaigre, arrosez-en la terre, & les vers sortiront.

Autre secret pour prendre les poissons.

Prenez du mercure crud, que vous mettez dans une petite fiole de verre, laquelle vous attacherez à une ficelle; vous la descendrez au fond de l'eau pendant la nuit, spécialement quand il fait clair de lune, & vous verrez assembler multitude de poissons.

F I N.

T A B L E

D E S T I T R E S.

E pitre à Mr. Du Perron,	page 3
Préface,	7
§. I. Préceptes généraux de la Santé,	13
II. Moyens de se passer de Médecin,	14
III. Du choix de l'Air,	15
IV. Ne pas trop boire d'eau dans le repas,	ibid.
V. Utilité de se laver souvent les mains,	ibid.
VI. Sur le choix & les marques du bon Vin,	16
VII. Des Vins doux & blancs,	ibid.
VIII. Du Vin rouge,	17
IX. Des effets & des marques des bons Vins,	ibid.
X. Du Moût,	18
XI. Mauvais effets du Moût,	ibid.
XII. De la Soupe au Vin,	19
De la Soupe au Potage,	ibid.
XIII. Remede pour ceux qui ont bu trop de Vin au Souper,	ibid.
XIV. Des choses qui corrigent la Boisson,	20
XV. Du choix de la Biere,	ibid.
XVI. Effets de la Biere,	21
- - - du Vinaigre,	ibid.
XVII. Des Aliments qui sont de bonne & légere nourriture,	22

T A B L E.

§. XVIII. *Viandes qui nourrissent & engrais-*
sent, 22
 XIX. *Viandes mélancoliques,* 23
 XX. *Régime pour prendre de la nourritu-*
re, ibid.
 XXI. *Effets de la Faim & de la Soif,* 24
 XXII. *Avantages de la Sobriété,* ibid.
 XXIII. *Régime en mangeant des Oeufs,* 25
 XXIV. *Du Fromage & des Noix,* ibid.
 XXV. *Régime des Repas, suivant la sai-*
son de l'année, 26
 XXVI. *Régime pour boire,* ibid.
 XXVII. *Qualités du bon Pain,* 27
 XXVIII. *De l'apprêt des Viandes,* 28
 XXIX. *De la chair de Porc,* ibid.
 XXX. *De la chair de Veau,* 29
 XXXI. *Des intestins du Cochon,* ibid.
 XXXII. *Du Cœur, de la Rate & des Ro-*
gnons, 30
 XXXIII. *Des Oiseaux bons à manger,* ibid.
 XXXIV. *Du Canard,* 31
 XXXV. *De l'Oie,* ibid.
 XXXVI. *Des Entrailles de quelques Ani-*
maux, 32
 XXXVII. *Du Foie,* ibid.
 XXXVIII. *Des Poissons en général,* 33
 XXXIX. *Des Poissons en particulier,* ibid.
 XL. *De l'Anguille & du Fromage,* 34
 XLI. *Des Saveurs,* ibid.
 XLII. *Recette pour les Sausses,* 35
 XLIII. *Du Sel,* ibid.
 XLIV. *Du Souper,* 36
 XLV. *Régime au commencement du Re-*
pas, 37

T A B L E.

§. XLVI. <i>Du Régime auquel le corps est accoutumé,</i>	37
XLVII. <i>Du Régime à prendre,</i>	38
XLVIII. <i>Choix des Oeufs,</i>	39
XLIX. <i>Du Lait,</i>	ibid.
L. <i>Du Beurre & du petit Lait,</i>	40
LI. <i>Du Fromage,</i>	ibid.
LII. <i>Des Noix, des Poires & des Pommes,</i>	41
LIII. <i>Des Meures,</i>	42
LIV. <i>Des Cerises,</i>	ibid.
LV. <i>Des Prunes,</i>	ibid.
LVI. <i>Des Pêches & des Raisins,</i>	43
LVII. <i>Des Figues,</i>	44
LVIII. <i>Effets des Figues mangées en quantité,</i>	ibid.
LIX. <i>Des Nefles,</i>	45
LX. <i>Des Pois,</i>	ibid.
LXI. <i>Des Fèves,</i>	46
LXII. <i>Des Panets,</i>	ibid.
LXIII. <i>Des Navets,</i>	47
LXIV. <i>Des Herbes & des Légumes en général,</i>	ibid.
LXV. <i>De la Moutarde,</i>	48
LXVI. <i>Du Fenouil,</i>	ibid.
LXVII. <i>De l'Anis,</i>	49
LXVIII. <i>De l'Aneth & de la Coriandre,</i>	ibid.
LXIX. <i>Des Violettes,</i>	50
LXX. <i>Du Sureau,</i>	ibid.
LXXI. <i>Du Safran,</i>	51
LXXII. <i>De la Buglose,</i>	ibid.
LXXIII. <i>De la Bourrache,</i>	52
LXXIV. <i>Des Choux,</i>	ibid.

T A B L E.

§. LXXV. <i>Des Bêtes,</i>	52
LXXVI. <i>Des Epinards,</i>	53
LXXVII. <i>Des Oignons,</i>	ibid.
LXXVIII. <i>Des Poreaux,</i>	54
LXXIX. <i>Du Siseli de Montagne,</i>	55
LXXX. <i>Du Cerfeuil,</i>	ibid.
LXXXI. <i>Des Mauves,</i>	56
LXXXII. <i>De la Menthe,</i>	ibid.
LXXXIII. <i>De la Sauge,</i>	57
LXXXIV. <i>De la Rue,</i>	58
LXXXV. <i>De l'Ortie,</i>	59
LXXXVI. <i>De l'Hyssope,</i>	ibid.
LXXXVII. <i>De l'Aulnée,</i>	60
LXXXVIII. <i>Du Pouliot,</i>	ibid.
LXXXIX. <i>De l'Avronne & de la Scabieu-</i>	
<i>se,</i>	61
XC. <i>Du Cresson,</i>	62
XCI. <i>De l'Éclair,</i>	ibid.
XCII. <i>Du Saule,</i>	63
XCIII. <i>De l'Absinthe,</i>	ibid.
XCIV. <i>Du Poivre,</i>	64
XCV. <i>Du Gingembre,</i>	65
XCVI. <i>De la Méridienne,</i>	ibid.
<i>Du Dormir,</i>	66
XCVII. <i>Mauvaises suites d'un Vent rete-</i>	
<i>nu,</i>	ibid.
XCVIII. <i>Remede contre les Venins,</i>	67
XCIX. <i>Usages qui entretiennent la Santé,</i>	
	ibid.
C. <i>Suite du même Sujet,</i>	68
CI. <i>Du mal de Tête,</i>	ibid.
CII. <i>De ce qui peut causer la Surdité,</i>	69
CIII. <i>Du Tintement de l'Oreille,</i>	ibid.
CIV. <i>De ce qui gâte les Yeux,</i>	70

T A B L E.

§. CV. <i>De ce qui récréé les Yeux,</i>	70
CVI. <i>Eaux bonnes pour les Yeux,</i>	71
CVII. <i>Contre le mal des Dents,</i>	ibid.
CVIII. <i>De l'Enrouement,</i>	ibid.
CIX. <i>Remedes contre le Rhume,</i>	72
CX. <i>Remede pour la Fistule,</i>	73
CXI. <i>Des Tempéraments simples,</i>	ibid.
CXII. <i>Rapports des quatre Tempéraments avec les quatre Eléments,</i>	74
CXIII. <i>Le Tempérament bilieux ou coléri- que,</i>	ibid.
CXIV. <i>Le Tempérament pblegmaticque,</i>	75
CXV. <i>Le Tempérament sanguin,</i>	76
CXVI. <i>Le Tempérament mélancolique,</i>	77
<i>Addition à l'Article des Tempéra- ments,</i>	78
<i>Les Vices des quatre humeurs,</i>	ibid.
CXVII. <i>Signes d'un Sang trop abondant,</i>	79
CXVIII. <i>Signes d'une Bile trop abondante,</i>	ibid.
CXIX. <i>Signes d'un Pblegme excessif,</i>	80
CXX. <i>Signes d'une Mélancolie trop abon- dante,</i>	81
CXXI. <i>Sur la Saignée,</i>	ibid.
CXXII. <i>Bons Effets de la Saignée,</i>	82
CXXIII. <i>Suite du même Sujet,</i>	83
CXXIV. <i>Ce qu'il faut faire après la Sai- gnée,</i>	ibid.
CXXV. <i>Suite du même Sujet,</i>	84
<i>Discours sur l'Ecole de Salerne,</i>	85

Fin de la Table.

TABLE

Des Secrets pour conserver la beauté des Dames.

E <i>Au pour blanchir le visage, & le rendre luisant,</i>	107
<i>Autre Eau qui embellit le visage,</i>	ibid.
<i>Pour embellir le visage & les autres parties du corps,</i>	ibid.
<i>Eau admirable & très-facile à faire en saison, pour embellir le visage,</i>	109
<i>Pour rendre le visage vermeil & luisant,</i>	ibid.
<i>Pour dégrasser le visage,</i>	ibid.
<i>Pour colorer un teint pâle & livide,</i>	110
<i>Pour nettoyer un teint sale,</i>	ibid.
<i>Pour adoucir un teint rude,</i>	ibid.
<i>Pour blanchir un teint noir, basané, brun ou tanné,</i>	ibid.
<i>Contre le teint hâlé, noirâtre, ou rouge,</i>	111
<i>Contre le hâle du soleil,</i>	ibid.
<i>Contre le hâle du soleil ou du froid,</i>	ibid.
<i>Pour guérir le teint brûlé du soleil,</i>	112
<i>Quand le visage est découpé par l'ardeur du soleil, ou par la rigueur du froid,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les taches du visage, & rendre la peau blanche,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les taches du visage,</i>	113
<i>Pour ôter les taches noires du visage,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les taches rousses,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les rousseurs du visage,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les rougeurs du visage,</i>	114
<i>Pour les rougeurs ou taches qui viennent au visage,</i>	ibid.
<i>Pour les boutons du visage,</i>	ibid.
<i>Contre le feu volant ou volant,</i>	ibid.

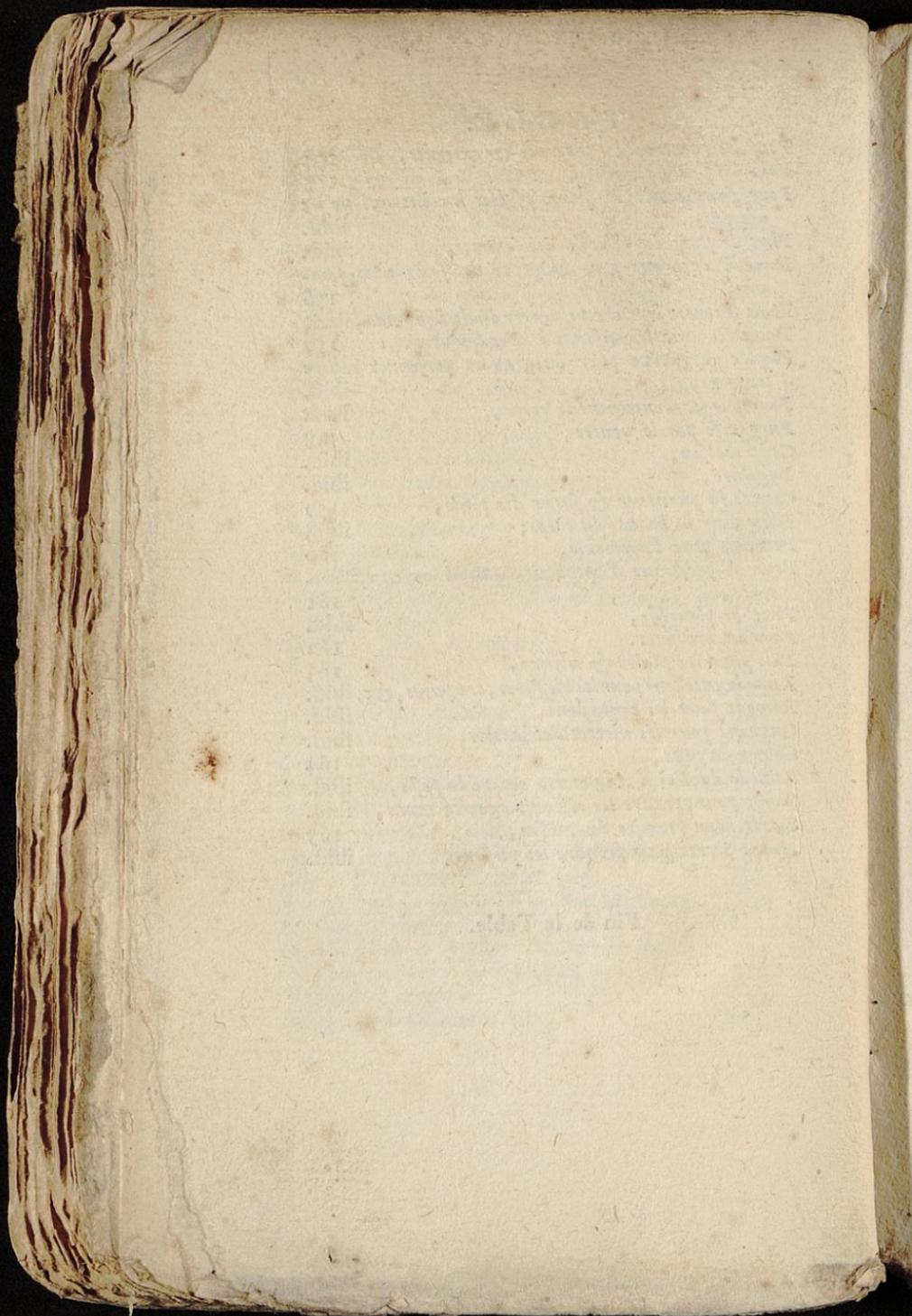
T A B L E.

<i>Contre les lentilles ou taches brunes élevées sur la peau,</i>	114
<i>Pour les dartres,</i>	115
<i>Pour les dartres & fissures des mains, ou des levres,</i>	ibid.
<i>Pour guérir promptement le mal des levres,</i>	ibid.
<i>Pour empêcher les marques de la petite vérole,</i>	ibid.
<i>Remede infallible pour la jaunisse,</i>	116
<i>Eau pour embellir le visage, & pour ôter les rides,</i>	ibid.
<i>Pour ôter les rides du visage,</i>	117
<i>Eau très-bonne pour faire ressembler le visage comme à l'âge de vingt ou vingt-cinq ans,</i>	118
<i>Pour nettoyer & blanchir les dents,</i>	ibid.
<i>Quand les dents sont fort noires,</i>	119
<i>Pour affermir les dents, & conserver les gencives,</i>	ibid.
<i>Autre pour affermir, blanchir, & conserver les dents & gencives en bon état,</i>	ibid.
<i>Pour affermir les dents, dissiper le scorbut & autres humeurs qui les gâtent,</i>	ibid.
<i>Pour empêcher la pourriture des dents,</i>	120
<i>Pour rendre l'haleine douce,</i>	ibid.
<i>Remede contre toute puanteur de bouche, ou mauvaise haleine, procédant de corruption en l'estomac,</i>	ibid.
<i>Conserve pour le crachement de sang,</i>	ibid.
<i>Pommade excellente pour les levres,</i>	121
<i>Pour les érysipèles au visage,</i>	ibid.
<i>Pour les inflammations des yeux,</i>	ibid.
<i>Pour garder les yeux de pleurer, & les tenir beaux & nets,</i>	122
<i>Pour le mal des yeux,</i>	ibid.
<i>Eau excellente pour les yeux,</i>	ibid.
<i>Remede pour ôter la rougeur des yeux,</i>	ibid.
<i>Remede pour fortifier la vue,</i>	123
<i>Pour guérir le tintouin ou brouillement d'oreille,</i>	ibid.
<i>Pour guérir les douleurs d'oreille,</i>	ibid.
<i>Remede pour les personnes qui ont perdu l'ouïe,</i>	ibid.

173

T A B L E.

Remede pour la migraine,	124
Remede pour la frénésie,	ibid.
Pour empêcher que les cheveux ne tombent,	ibid.
Pour faire les cheveux longs,	125
Pour faire boucler les cheveux,	ibid.
Pour empêcher que les cheveux ne blanchissent,	126
Pour noircir le poil blanc,	ibid.
Pour noircir le poil roux,	ibid.
Pour faire croître les cheveux,	127
Pour faire croître les cheveux promptement,	ibid.
Pour faire revenir les cheveux,	128
Pour ôter les cheveux, poils de quelque partie que ce soit,	ibid.
Pour faire tomber le poil difforme ou incommode,	ibid.
Pour faire savon qui embellit les mains,	129
Pâte pour les mains,	ibid.
Pour nettoyer les mains, & les rendre polies,	ibid.
Pour embellir les ongles,	130
Pour ôter les taches des ongles, blanches & autres,	ibid.
Pour dissiper le sang meurtri sous l'ongle,	131
Pour empêcher les envies,	ibid.
Pour remettre un ongle qui se déracine avec la chair qui surmonte,	ibid.
Quand il faut rogner les ongles,	ibid.
Flux de sang du nez,	ibid.
Pour le mal de gorge,	ibid.
Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent à la gorge,	132
Pour avoir une bonne voix,	ibid.
Pour les débilités d'estomac,	ibid.
Autre remede pour les débilités & vomissements d'estomac,	133
Autre remede pour fortifier l'estomac,	ibid.
Voici comment se fait l'eau de la Reine de Hongrie,	ibid.
L'Esprit de fleurs de Romarin,	134
L'Esprit de Menthe,	ibid.
Eau Thériacale,	135



Inches 1 2 3 4 5 6 7 8

Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19

TIFFEN Color Control Patches

© The Tiffen Company, 2007

Blue	Cyan	Green	Yellow	Red	Magenta	White	3/Color	Black
								
